This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ
2269
G34S8
1883

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF
CALIFORNIA

E. GRANGÉ & LAMBERT-THIBOUST

LE SUPPLICE D'UN HOMME

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1895

Prix : 3 francs

LE

SUPPLICE D'UN HOMME

COMÉDIE-VAUDEVILLE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 12 juillet 1865.

IMPRIMERIE CHAIX, 20, RUE BERGÈRE, PARIS. — 3596-2-93. (Encre Lorilleux).

Grangé, Eugène

LE SUPPLICE D'UN HOMME

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

EUGÈNE GRANGÉ & LAMBERT-THIBOUST

NOUVELLE EDITION

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1883

Droits de reproduction et de traduction réservés

PERSONNAGES

BAUDRILLARD, négociant, 29 ans. . . .	MM.	Gil-Pérès.
MONFLANQUIN, son ami.		Hyacinthe.
CANUCHE, jardinier.		Lassouche.
OSCAR, commis chez Baudrillard.		Chambly.
JULES. . . . . id		Lecœur.
MADAME TRUQUET.	Mmes	Thierret.
ANTONIA TURLOT.		Honorine.
DELPHINE, femme de Baudrillard, 20 ans.		L. Massin.
ANNETTE, femme de chambre de Delphine.		Breton.
OLYMPE, femme de chambre d'Antonia. . .		G. Potier.

Le premier personnage inscrit tient la gauche du spectateur. — Les changements de scène sont indiqués par des renvois.

Nota. — S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M. Guénée, régisseur de la scène du théâtre du Palais-Royal, et pour la musique, à M. Robillard, chef d'orchestre du théâtre.

PQ2269
G34S8
1883

LE

SUPPLICE D'UN HOMME

ACTE PREMIER

Un arrière-magasin chez Baudrillard, marchand de soieries en gros, rue du Sentier;—porte au fond, portes latérales.—Un bureau à gauche, un pupitre à droite. — Rayons chargés d'étoffes, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

OSCAR, JULES, puis CANUCHE.

OSCAR, assis au bureau.

Dites donc, monsieur Jules?

JULES, en train de ranger des pièces d'étoffes.

Plaît-il?

OSCAR.

A-t-on reçu de Lyon la dernière nouveauté de la maison Desroches et Compagnie?

JULES.

Oui. . oui... elle est au magasin, dans le rayon nº 7.

OSCAR, écrivant.

Reçu de la maison Picou, de Saint-Étienne, cinq cents pièces... moire antique.

M7364131

CANUCHE, entrant par le fond *.

Ne vous dérangez pas !... c'est moi...

JULES, riant.

Tiens ! c'est le jardinier !

OSCAR.

Monsieur Canuche... à Paris !

CANUCHE, s'asseyant à droite.

Oui, je viens de Chatou... j'ai à parler à M. Baudrillard... Peut-on s'asseoir ?...

OSCAR, se levant et venant à lui, en riant.

Faites donc comme chez vous !

JULES.

Le patron est sorti.

OSCAR.

Mais madame Truquet est ici... et si vous voulez...

CANUCHE, vivement et se levant.

La belle-mère ?... oh ! non... il n'en faut pas ! En v'là une qui m'agace le système !

JULES.

Et à nous donc !

OSCAR.

Oh !

CANUCHE.

C'est pas une femme, c'est un gendarme ! Elle doit avoir des grandes bottes sous sa crinoline... Moi, j'ai toujours envie de lui dire : Brigadier, vous avez raison !

JULES.

C'est elle qui fait tout ici...

OSCAR.

Et le patron file doux...

* Oscar, Canuche, Jules.

CANUCHE.

Pardine! la veuve d'un ancien avoué!... une particulière à cheval sur le Code. Voyez-vous, monsieur Oscar, j'aime bien les femmes, pas vrai? d'abord les femmes sont des roses, et en ma qualité de jardinier...

OSCAR, riant.

Farceur!

CANUCHE.

Eh bien! foi d'homme, je serais seul sur terre avec la Truquet, je crois ben que le monde pourrait faire son testament.

OSCAR, entendant venir.

Le patron! (Ils remontent au fond avec Canuche.)

SCÈNE II

LES MÊMES, BAUDRILLARD, puis ANNETTE.

BAUDRILLARD entrant avec agitation, le chapeau sur le nez et sans voir personne, à part.

Mon médecin m'a dit : Mettez-vous les pieds à l'eau et à la moutarde! Eh, bien! ça n'a rien fait... Les médecins sont des ânes!

CANUCHE, bas aux commis.

Quoi donc qu'il a?

BAUDRILLARD, à part.

Et il me dit: « Vous avez eu quelque chose, une émotion...; voyons, qu'est-ce que vous avez? » Mais, animal, est-ce que j'ai besoin de te dire ce que j'ai?... j'ai mal à la tête... guéris-moi... voilà dix francs... je n'ai pas besoin de te dire mes secrets... je n'ai pas besoin de te dire que...

ANNETTE, entrant par le fond *.

Monsieur... monsieur...

* Canuche, Oscar et Jules, au fond, à droite; Baudrillard, Annette.

BAUDRILLARD, effrayé.

Hein!... quoi!... qu'est-ce que c'est?... qu'est-ce qu'il y a?...

ANNETTE.

Monsieur, c'est un commissionnaire.

BAUDRILLARD, chancelant et à part.

Encore!... le huitième de la journée... (A Annette.) Où est Delphine, ma femme? où est madame Truquet?

ANNETTE.

Ces dames sont à leur toilette... elles vont en visite chez madame Bidard.

BAUDRILLARD.

Eh bien! faites monter cet homme vivement!

ANNETTE, riant.

Dites donc, monsieur, j'espère qu'il en pleut des commissionnaires?... une vraie ondée, quoi!...

BAUDRILLARD.

C'est bon!... allez... (Annette sort par le fond ; à lui même.) Voyez-vous, déjà le soupçon qui germe; les domestiques ricanent, on glose à l'office, on dit: « Ah!... c'est ci... c'est ça... » et je potine... et je potine... Oh! les domestiques! hein! quelle race!

ANNETTE, rentrant suivie d'un commissionnaire.

Monsieur, le v'là...

BAUDRILLARD, bas.

Donne-moi la lettre; voilà cent sous; file!... (Le commissionnaire sort ; il fourre la lettre dans sa poche.)

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords;
On n'y peut plus rentrer.....

LA VOIX DE MADAME TRUQUET, au fond.

C'est bien, j'y vais...

BAUDRILLARD, effrayé.

Ma belle-mère! sac à papier! il était temps!... (Il sort par la gauche, comme une flèche.)

CANUCHE, à part.

Tiens!... le patron qui est devenu idiot!

SCÈNE III

LES MÊMES, MADAME TRUQUET.

MADAME TRUQUET, en grande toilette, entrant par le fond et s'adressant aux commis.

Ouais!... qu'est-ce ceci, messieurs? que faites-vous céans? Voilà! on jase, on bavarde, et pendant ce temps-là, la pratique s'impatiente!... on a besoin de vous en bas... A ce magasin, messieurs, à ce magasin!

JULES et OSCAR, sortant.

On y va! on y va!

CANUCHE, à part.

Quel amour de femme!

MADAME TRUQUET, l'apercevant *.

Ah! c'est vous, Canuche!

CANUCHE, d'un ton aimable.

Oui, mame Truquet... me v'là...

MADAME TRUQUET.

Encore à Paris! Qu'est-ce qui vous amène?

CANUCHE.

Je venais demander au bourgeois la permission d'acheter de la graine.

* Canuche, madame Truquet.

MADAME TRUQUET.

Comment! encore de la graine! Mais vous en avez acheté il y a huit jours.

CANUCHE.

Ah! écoutez donc!... il y a graine et graine... Il y a huit jours, c'était de la graine d'œillet... aujourd'hui c'est de la graine de réséda... J'en ai plus pour les plates-bandes.

MADAME TRUQUET.

En vérité, je ne sais pas ce que vous en faites!

CANUCHE.

Dame!... je ne la mange pas.

MADAME TRUQUET, avec intention.

En êtes-vous sûr, Canuche?

CANUCHE.

Oh! mame Truquet!

MADAME TRUQUET.

Je m'entends!... J'ai des reproches à vous faire, Canuche!

CANUCHE.

A moi? des reproches! et à cause donc?

MADAME TRUQUET.

A cause de votre femme! J'ai ouï dire que vous vous dérangiez... que vous aviez des allures dans le pays... à Paris même... En un mot, que vous étiez le jouet de vos passions!...

CANUCHE.

Par exemple! c'est des cancans... (A part.) Qu'est-ce qu'a pu lui dire ça?

MADAME TRUQUE

J'ai l'œil ouvert... prenez garde!...

CANUCHE.

Ça, c'est vrai qu'on m'a marié trop jeune! j'ai pas eu le temps

de jeter mon feu... mais tromper ma petite femme! moi? (Avec âme.) Oh! j'en mourrais!

MADAME TRUQUET.

Hum! ces voyages perpétuels à Paris...

CANUCHE.

Pisque c'est pour de la graine.

MADAME TRUQUET.

De la graine!... de la graine!... je ne veux pas de mauvais exemples pour mon gendre;... je veux des serviteurs chastes!... Songez-y, Canuche!... le programme du parfait jardinier, le voici: La continence de Scipion l'Africain... la sobriété du chameau... et les saintes pudeurs de l'enfance.

CANUCHE, ne comprenant pas.

S'il vous plaît?

BAUDRILLARD, en dehors, à gauche.

Mais, Delphine, je te jure...

DELPHINE, au dehors, à gauche.

Non, monsieur, je n'écoute rien!...

MADAME TRUQUET.

Mon gendre... ma fille!... Ils ont un nuage dans leur ciel. Assez, Canuche, brisons là et méditez mes paroles!

CANUCHE, très-soumis.

Oui, madame Truquet. (Il lui fait une grimace à la dérobée.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, BAUDRILLARD, DELPHINE; ils entrent par la gauche*.

BAUDRILLARD.

Mais, chère amie, je te répète que ce n'était qu'une simple observation.

* Delphine, Baudrillard, madame Truquet, Canuche.

DELPHINE, en toilette.

Taisez-vous!... c'est affreux!... Oh! j'en pleurerais!

MADAME TRUQUET.

Mais quoi donc? qu'a-t-il fait?

DELPHINE.

Me reprocher ma dépense!...

MADAME TRUQUET.

Hein? serait-il possible!... Il a osé?...

DELPHINE.

Oui, maman, il a osé!...

BAUDRILLARD.

Mais non, chère amie, je ne te reproche rien... je te disais seulement.. (Apercevant Canuche et changeant de ton.) Tiens, Canuche, notre jardinier!... Ça va bien, Canuche? (Bas à Delphine.) Voyons, Delphine, ne rendons pas nos gens témoins de nos petites tempêtes intérieures! ces sortes de bourrasques veulent le mystère.

DELPHINE.

Oui, oui; vous voulez détourner la conversation, mais nous verrons plus tard!

MADAME TRUQUET, appuyant.

Nous verrons plus tard! (Elles remontent ensemble en se parlant.)

CANUCHE, à part.

Il me semble que je suis dans mon ménage... ça me console!

BAUDRILLARD, à Canuche, en passant à lui*.

Voyons... Que veux-tu, toi?...

CANUCHE.

C'est par rapport à de la graine de réséda que j'ai besoin...

BAUDRILLARD.

Eh bien! achète, mon garçon, achète!

* Delphine, madame Truquet, Baudrillard, Canuche.

MADAME TRUQUET, d'un ton aigre-doux, et revenant.

Voilà une petite maison de campagne qui coûtera assez cher!...

DELPHINE, de même.

Mais quand il s'agit d'elle, M. Baudrillard ne regarde pas à la dépense.

BAUDRILLARD.

Au fait... de la graine de réséda... (A Delphine.) Tu as raison... Non, décidément, pas de réséda... c'est une fleur bête!...

CANUCHE.

C'est comme vous voudrez... vous êtes le bourgeois... mais c'est madame Baudrillard qui avait dit la dernière fois qu'elle est venue à Chatou : « Tiens! faudrait semer des résédas... »

BAUDRILLARD.

Ah! bah! c'est elle qui...

DELPHINE.

Oh! mais qu'importe à M. Baudrillard que je désire une chose? Ça lui est bien égal!

BAUDRILLARD.

A moi? pas du tout!

MADAME TRUQUET.

Oh! ces maris! Grigous et Compagnie!

CANUCHE.

Alors, comme ça, il n'en faut pas?

BAUDRILLARD.

Mais si! mais si!... puisque ma femme le désire, achètes-en!... c'est une jolie fleur!

CANUCHE, à part.

Il paraît que c'est ici comme chez nous!... heureusement qu'on se paye des dédommagements!

MADAME TRUQUET.

Vous dites?

CANUCHE.

Rien... je mets mes gants !

MADAME TRUQUET.

Laissez-nous !

CANUCHE, à part.

Une belle-mère comme ça ! en v'là un charbon dans l'existence ! Oh ! là ! là ! (Il sort par le fond.)

SCÈNE V

BAUDRILLARD, MADAME TRUQUET, DELPHINE, puis ANNETTE.

MADAME TRUQUET.

Cet homme des champs est parti... Baudrillard, j'aime les situations nettes... A nous deux !...

BAUDRILLARD, passant à droite.

C'est que j'ai une facture à régler pour la maison Fromentel...

MADAME TRUQUET, l'arrêtant et le ramenant.

Vous la réglerez plus tard ! Vous faites donc des scènes à ma fille ?... Que s'est-il passé ?

BAUDRILLARD *.

Oh ! une bagatelle...

DELPHINE.

Une bagatelle ! me faire des reproches à propos de ma toilette...

MADAME TRUQUET, bondissant.

De ta toilette !...

DELPHINE.

Pour un chapeau que je me suis commandé chez madame Hofèle.

* Delphine, madame Truquet, Baudrillard.

MADAME TRUQUET.

Pour un chapeau! Justifiez-vous, mon gendre!

BAUDRILLARD, timidement.

C'est le neuvième de la saison, et franchement...

DELPHINE, vivement.

Eh bien, maman, vous l'entendez?

MADAME TRUQUET.

Vous avez tort, Baudrillard!

BAUDRILLARD, à part.

Parbleu!... toujours!

MADAME TRUQUET, avec une ironie amère.

Oh! les hommes! tout est pour eux... et nous devons courber la tête, nous autres faibles femmes!...

BAUDRILLARD.

Voyons, belle maman...

MADAME TRUQUET.

Moi aussi, j'ai connu le mariage, monsieur... Le ciel m'est témoin que je voulais rester fille; mais on me proposa maître Truquet, avoué au tribunal de première instance, et je dus céder à celles de ma famille. J'ai beaucoup souffert, avec Truquet...

BAUDRILLARD, à part.

Nous y voilà!

MADAME TRUQUET.

Mais je dois rendre cette justice à sa mémoire: il ne me refusait pas de chapeaux!

BAUDRILLARD.

Mais, je n'en refuse pas, sac à papier!

MADAME TRUQUET.

Ne jurez pas!... c'est inutile! soyons calmes!... Est-il personne

de plus simple que nous?... Si Delphine tient à être mise comme tout le monde, c'est pour vous faire honneur, en soirée, à la promenade...

BAUDRILLARD, attendri.

C'est vrai... chère petite femme, va! (A part.) Et c'est moi qui l'accuse, quand je devrais...

DELPHINE.

Il me reproche mes chapeaux... Est-ce que je lui reproche ses gilets? Il en a huit, maman...

MADAME TRUQUET.

Huit gilets! C'est parfait! on a une maison de campagne, il faut des gilets... Où tend cette orgie de vêtements?... Mais pour avoir tant de gilets que ça, monsieur, il faut que vous ayez un but caché! Lequel?... lequel?

DELPHINE, voulant la calmer.

Maman...

MADAME TRUQUET.

Laisse-moi!... j'aime les situations nettes! (A Baudrillard.) Parlez! parlez donc!...

BAUDRILLARD, ahuri.

Mais... mais... Est-ce que je sais, moi?

MADAME TRUQUET.

Votre but!... je vais vous le dire, moi; car je vous ai deviné... Vous n'êtes qu'un petit Tartuffe!

BAUDRILLARD, s'animant.

Madame Truquet!

MADAME TRUQUET, continuant.

Un gandin!... car le gandinisme a tout envahi... il faut briller à tout prix. Mais je suis là, Baudrillard, pour vous arrêter sur la pente fatale!

BAUDRILLARD, à part.

Allons, bon!... Elle va plaider! (Il s'assied à droite. — Delphine, pendant les derniers mots, s'est assise près du bureau, à gauche.)

MADAME TRUQUET, au milieu.

Article 513. « Il peut être défendu aux prodigues d'emprunter, de grever leurs biens d'hypothèques, sans l'assistance d'un conseil qui leur est nommé par le tribunal... »

BAUDRILLARD, ahuri, et se levant.

Me faire interdire?...

MADAME TRUQUET, avec volubilité.

Parfaitement! (Baudrillard se rassied.) Rassure-toi, Delphine; la femme peut être nommée tutrice de son mari: Article 507!... Et alors, elle a la direction des biens meubles et immeubles, c'est-à-dire: fonds de terre, bâtiments, moulins à vent ou à eau, tuyaux servant à la conduite des eaux, animaux attachés à la culture, ustensiles aratoires, pigeons de colombier, lapins de garenne, ruches à miel, poissons des étangs. Meubles, c'est-à-dire : tout corps pouvant se transporter d'un lieu à un autre, soit qu'il se meuve par lui-même, comme les animaux, soit qu'il ne puisse changer de place que par l'effet d'une force étrangère, comme les choses inanimées; rentes perpétuelles et viagères, bateaux, bacs, navires, moulins et bains sur bateaux, usines, sans compter les biens paraphernaux... Ah! rassure-toi, Delphine, cet homme peut acheter des gilets, tu as pour toi le Code civil et le cœur de ta mère!

DELPHINE, se jetant dans les bras de madame Truquet.

Ah! maman!...

MADAME TRUQUET.

Pleure, mon enfant, pleure sur le sein qui t'a portée!...

BAUDRILLARD, d'une voix douce.

Mon Dieu! belle maman, de rien du tout vous faites tout de suite une histoire! Quand nous sommes tous les deux, Delphine et moi, nous nous entendons si bien!

MADAME TRUQUET.

Assez!...

BAUDRILLARD

Quand nous sommes en tête-à-tête...

MADAME TRUQUET

Assez!... ne soyez pas cynique!

BAUDRILLARD.

Oh!

MADAME TRUQUET.

Ayez la pudeur du silence devant l'œil d'une mère!

BAUDRILLARD, avec colère et se levant.

Madame Truquet, voulez-vous que je vous dise?... Eh bien, c'est en faisant de pareilles scènes, c'est en fomentant le trouble, que les mères sont cause qu'un jour... un soir...

MADAME TRUQUET.

Un soir?... Parlez!... mais parlez donc!... sont cause qu'un soir?...

BAUDRILLARD, calmé.

Qu'un soir, le mari est vexé... voilà ce que je voulais dire... Mais cette fois, j'ai eu tort... (Tirant un billet de banque et le donnant à sa femme.) Tiens, Delphine, voilà dix louis pour ta modiste... je te demande pardon;... depuis huit jours je suis un peu nerveux... je ne sais pas ce que j'ai... Pardonne-moi*!

DELPHINE.

Faut-il, maman?

MADAME TRUQUET, assise à droite.

Hum! Tu es trop bonne! Enfin... prends les dix louis!...

DELPHINE.

Vous ne le ferez plus, Léonce?...

* Delphine, Baudrillard, madame Truquet.

BAUDRILLARD.

Jamais!

DELPHINE.

Allons, embrassez-moi!... Mais maman a raison, je suis trop bonne.

BAUDRILLARD, l'embrassant.

Tu es un ange! (Delphine va se rasseoir au bureau.) Et quant à mes gilets, belle maman, je vous en fais cadeau.

MADAME TRUQUET, radoucie.

Il me semble qu'un gilet suffit...

BAUDRILLARD.

Et encore, c'est bien inutile! en se boutonnant...

MADAME TRUQUET, se levant.

Vous ne m'aimez pas, je le sais, Baudrillard.

BAUDRILLARD.

Moi, belle maman! mais pas du tout!... je veux votre bonheur! ainsi, belle maman, savez-vous ce qu'il vous faudrait?

MADAME TRUQUET.

Non!

BAUDRILLARD.

Pour occuper vos loisirs...

MADAME TRUQUET.

Eh bien?

BAUDRILLARD.

Un mari! (A part.) V'lan! ça y est... Si je pouvais m'en débarrasser...

MADAME TRUQUET.

Un numéro deux, à moi?...

BAUDRILLARD.

Un numéro deux!... parfaitement!

MADAME TRUQUET.

Assez, Baudrillard! les mânes de feu Truquet vous entendent.

BAUDRILLARD.

Oh! les mânes d'un avoué... c'est si élastique!

MADAME TRUQUET.

Assez, vous dis-je, Baudrillard! ne jonglez pas avec des cendres. Je ne comprends pas qu'une femme appartienne à deux hommes.

BAUDRILLARD.

Oh!... l'un après l'autre...

MADAME TRUQUET.

Un homme, bien!... mais je n'admets pas la série... je ne l'admets pas!

BAUDRILLARD.

Moi, à votre place, je passerais deux fois, voilà tout... Et puis je m'en irais...

MADAME TRUQUET.

Mon gendre, vous me révoltez! (Elle va s'asseoir au bureau près de Delphine.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, ANNETTE*.

ANNETTE, accourant par le fond.

Monsieur! monsieur!

BAUDRILLARD, à part.

Encore un commissionnaire! je flageole!...

ANNETTE.

Monsieur, il y a en bas quelqu'un qui vous demande.

* Delphine, madame Truquet, Annette, Baudrillard.

BAUDRILLARD, chancelant et à voix basse

Donne-lui quinze sous, et qu'il s'en aille.

ANNETTE, riant.

Quinze sous!... mais c'est un de vos amis...

BAUDRILLARD, respirant.

Un de mes amis?...

MADAME TRUQUET.

Et il n'a pas dit son nom?

ANNETTE, cherchant.

Si fait... un drôle de nom... monsieur... monsieur... Monflanquin.

BAUDRILLARD.

Ah bah! Monflanquin!

DELPHINE.

Mais nous ne le connaissons pas!

BAUDRILLARD.

Oh! non, c'est un ancien ami, du temps que j'étais garçon!...

MADAME TRUQUET.

Du temps de vos fantasias, sans doute!

BAUDRILLARD.

Je l'ai rencontré hier; nous avons causé, et alors je lui ai dit..

MADAME TRUQUET.

Quelle est sa position sociale?

BAUDRILLARD.

Ma foi... il vit de ses rentes. (A Annette.) C'est bon!... je descends...

MADAME TRUQUET.

Mais non... c'est inutile... priez ce monsieur de monter! (Annette sort.)

BAUDRILLARD.

Comment?... vous voulez?... Mais...

MADAME TRUQUET, se levant, ainsi que Delphine.

Certainement... ma fille et moi, nous serons bien aises de connaître... (appuyant) votre ami!

DELPHINE, d'un ton piqué.

A moins que ces messieurs n'aient quelque secret à se confier...

BAUDRILLARD.

Un secret! ah! par exemple!... Voyons, Delphine, est-ce que j'ai l'air d'avoir des secrets, moi?... Voilà plus de trois ans que je ne l'ai vu, et...

SCÈNE VII

LES MÊMES, MONFLANQUIN, en canotier *.

MONFLANQUIN, à la cantonade.

Bien!... bien!... ne vous dérangez pas, jeune fille!... (Entrant.) Eh! le voilà... Bonjour, ma vieille! (Il tend la main à Baudrillard.)

MADAME TRUQUET, à part.

Un canotier!

DELPHINE, à part.

Ah! mon Dieu!

MONFLANQUIN, les voyant.

Oh! des dames!... Présente-moi.

BAUDRILLARD, présentant.

Mon ami Monflanquin, un camarade de collége... ancien prix d'honneur.

MONFLANQUIN.

Mathématiques spéciales.

BAUDRILLARD, présentant Delphine.

Delphine, ma femme.

* Delphine, Baudrillard, Monflanquin, madame Truquet.

MONFLANQUIN.

Très-réussie! Il a toujours eu de la chance, le savoyard!...

DELPHINE et MADAME TRUQUET, scandalisées.

Savoyard!

BAUDRILLARD, présentant madame Truquet.

Madame Truquet, mon excellente belle-mère...

MONFLANQUIN, à part.

Joli monument! (Saluant madame Truquet.) La mère des Gracques.

MADAME TRUQUET, saluant d'un ton pincé.

Monsieur!...

MONFLANQUIN.

Pardon de me présenter dans ce costume... Je viens de faire un tour de Marne... Ah çà, dis donc, j'espère qu'on va se revoir, hein? Ne m'as-tu pas dit que tu avais une maison de campagne?

BAUDRILLARD.

Oui... à Chatou...; nous y allons passer le dimanche.

MONFLANQUIN.

J'irai te voir dans ta villa, manger une friture... je promènerai ces dames dans ma yole... ça file, c'est épatant! Qu'est-ce que tu veux, ma vieille?... moi je suis resté jeune!

BAUDRILLARD.

Ce cher Monflanquin!

MONFLANQUIN.

Nous ferons des pleine-eau monstres! (A madame Truquet.) Madame piquera sa petite tête! Hop là! hop! (Criant.) Les amateurs de la pleine eau, là, oh! En avant les grenouillards!

MADAME TRUQUET.

Monsieur!

BAUDRILLARD, vivement.

Belle maman et ma femme ont peur de l'eau.

MONFLANQUIN.

Allons donc!... moi, vous comprenez, ça m'amuse, je n'ai rien à faire...

MADAME TRUQUET.

Vous êtes garçon, monsieur?...

MONFLANQUIN.

Oui, madame, à peu près. (Baudrillard le pousse.)

MADAME TRUQUET.

A peu près?... Mais il n'y a pas d'à peu près, monsieur; avez-vous obéi aux articles 165, 166, titre V, chapitre II, du Code?

MONFLANQUIN, à part.

Pristi!... elle est ferrée, cette femme-là!... (Haut.) Oui, madame, je suis entré dans la grande catégorie... j'ai formulé le oui fatal... Mais vous savez.. ma femme n'avait pas les mêmes goûts que moi... ainsi, tenez, moi, je n'aime pas aller dans le monde, faut se guinder... pendant que madame danse, faut faire un wisth, causer politique!... moi, la politique ça m'est égal... je vois des gens qui disent: « Oh! c'est très-grave!... Faut que le gouvernement fasse ceci, faut que le gouvernement fasse ça... et le ministère par-ci... et le ministère par-là!... » Moi ça m'est égal... je n'ai pas d'opinion, je suis resté jeune!... J'aime mieux aller au café... Alors, je rentrais tous les jours à deux heures du matin... ça n'allait pas à la compagne de ma vie... Si bien qu'un beau jour je lui ai dit: « Ma fille, chacun ses goûts dans la nature... voilà ta dot... je te ferai une pension alimentaire... quatre mille francs... plus les petites notes... » Tous les mois, je lui porte moi-même trois cent trente-trois, trente-trois... Et voilà!... (Il rit; à madame Truquet.) Moi, je suis resté jeune.

MADAME TRUQUET, à part.

Mais cet homme est un monstre!

DELPHINE, à part.

Comment! c'est là un ami de mon mari?...

BAUDRILLARD, à part.

Monflanquin n'a pas de succès!

MONFLANQUIN.

Dis donc, Baudrillard, tu dînes avec moi, hein? en garçons!... nous nous donnerons un petit plumet...

MADAME TRUQUET.

Impossible!... mon gendre a son inventaire à finir.

BAUDRILLARD.

Oui, mon ami... tu sais, les affaires...

MONFLANQUIN.

Ah bah! pour une fois, lâche ton inventaire!

MADAME TRUQUET*.

Impossible, vous dis-je, monsieur, n'insistez pas...

MONFLANQUIN.

Mais pourtant, madame...

MADAME TRUQUET.

N'insistez pas!...

MONFLANQUIN, à part.

Ah bah!

MADAME TRUQUET.

Mon gendre, nous devons une visite aux Bidard... mais nous serons de retour dans vingt minutes... (Bas à Baudrillard.) Renvoyez ce canotier.

BAUDRILLARD.

Mais...

MADAME TRUQUET, bas.

Renvoyez ce canotier! je vous donne dix minutes... Je ne sais pas si je me fais bien comprendre?...

* Delphine, Baudrillard, madame Truquet, Monflanquin.

BAUDRILLARD.

Parfaitement, belle maman!

MONFLANQUIN, à part.

Jardin des plantes, section des empaillés!

MADAME TRUQUET, passant à sa fille.

Viens, Delphine, allons mettre nos chapeaux... Les Bidard nous attendent.

ENSEMBLE

AIR *d'Olivier Métra.*

MADAME TRUQUET, DELPHINE et BAUDRILLARD.

Vous savez que les Bidard
Sont toujours sur le qui-vive;
Ils aiment que l'on arrive
Chez eux plus tôt que plus tard.

MONFLANQUIN.

Il n'est pas que les Bidard
A cheval sur le qui-vive;
J'aime assez que l'on arrive
Chez moi plus tôt que plus tard!

(Les femmes sortent par la gauche.)

SCÈNE VIII

MONFLANQUIN, BAUDRILLARD, puis ANNETTE.

MONFLANQUIN.

Ah! ma pauvre vieille!

BAUDRILLARD.

Qu'est-ce que tu as?

MONFLANQUIN.

Est-ce bien toi que je retrouve?... Toi, Léonce Baudrillard... l'ancien viveur, le joyeux commis-voyageur, l'illustre Gaudissart

de la rue Montmartre! Toi que les femmes avaient surnommé le Lutin des boudoirs.

BAUDRILLARD.

Qu'est-ce que tu veux? c'est la vie... On se marie, et alors... Et puis, ma femme a tant de qualités!

MONFLANQUIN, à Baudrillard.

Et ta belle-mère?

BAUDRILLARD.

Elle a aussi des qualités Elle connaît le Code mieux que les voleurs!

MONFLANQUIN.

Enfin, tu es heureux?

BAUDRILLARD.

J'adore ma femme... elle est jolie, ma femme, hein? Malheureusement ma belle-mère est toujours là!

MONFLANQUIN.

Tu n'as pas d'enfants?

BAUDRILLARD.

Puisque je te dis que ma belle-mère est... Non, je n'ai pas d'enfants.

MONFLANQUIN.

Le jour tu travailles... et le soir tu fais un loto à trois...

BAUDRILLARD.

Oh! non! oh! le loto!... nous jouons au trente-et-un.

MONFLANQUIN.

Le mistron du foyer!... moi, je suis resté jeune! à moi l'insouciance, et l'indépendance, les aventures brunes et blondes... ces aventures que tu ne connais plus, mon très-cher... à moi le bruit et les lumières, à moi l'échelle de soie de Roméo et les folles chansons des bacchantes; à moi l'orgie aux chants grêles!

BAUDRILLARD.

Farceur, va!...

ANNETTE, venant se planter en riant devant Baudrillard.

Monsieur, le commissionnaire!...

BAUDRILLARD, d'une voix étranglée.

Ça fait dix fois!... Qu'il entre...

ANNETTE, au commissionnaire.

Entrez, mon brave homme!

BAUDRILLARD.

Donne-moi la lettre, voilà cent sous... file!... (Le commissionnaire sort avec Annette. Baudrillard fourre la lettre dans sa poche et s'assied en s'essuyant le front, à part.) Le soupçon germe!...

MONFLANQUIN.

Ah ça! qu'est-ce que tu as, toi?...

BAUDRILLARD.

Moi, je n'ai rien...

MONFLANQUIN.

Tu es tout pâle...

BAUDRILLARD.

C'est le sang... à cause du bain de pieds...

MONFLANQUIN.

Quel bain de pieds?

BAUDRILLARD.

A la moutarde.

MONFLANQUIN.

Où ça, la moutarde?...

BAUDRILLARD.

Monflanquin, tu n'as pas le monopole des aventures... Tu ne l'as pas!... Monflanquin, j'ai bu à la coupe de la fantaisie! oui, moi, moi, l'homme calme, heureux, tranquille, j'ai humé goutte à goutte le perfide breuvage; comme autrefois, j'ai décroché le

manteau couleur de muraille de Rochester... (Insistant.) Rochester!... un Anglais!... Comme autrefois, j'ai promené mes doigts fiévreux sur la mandoline de don Juan! enfin qu'est-ce que tu veux que je te dise? Le Lutin des boudoirs, présent!

MONFLANQUIN.

Ah bah! conte-moi donc ça!

BAUDRILLARD.

Tu seras muet?

MONFLANQUIN.

Le conseil des dix... vas-y! (Il va s'asseoir au bureau à gauche. Baudrillard s'assied en face de lui.)

BAUDRILLARD.

Eh bien! c'était chez Félix... Félix, le pâtissier du passage des Panoramas... J'étais allé faire des recouvrements... et, en passant devant Félix, je me dis : Tiens, je vais boire un verre de muscat et manger un baba... J'entre... (Changeant de ton.) Si tu me trahis, je te brûle la cervelle...

MONFLANQUIN.

Va donc, nigaud!...

BAUDRILLARD.

A côté de moi était une jeune femme; un pied! une main!... des gants cinq et demi et des bottines... de chez Cendrillon... Elle tenait d'une main une petite assiette; de l'autre, une petite fourchette; sur la petite assiette, deux petits pâtés qu'elle piquait de sa petite fourchette et qu'elle mettait dans sa petite bouche! Oh! une bouche!... meublée!... (Avec poésie.) Ah! j'enviais le sort des petits pâtés...

MONFLANQUIN.

Enfin?

BAUDRILLARD.

Enfin, les deux petits pâtés complétement disparus, comme chez Félix il faut payer la consommation... elle essuie ses petites

lèvres et introduit sa petite main dans sa petite poche... évidemment pour chercher sa petite bourse.

MONFLANQUIN, très-étonné.

Ah ça! c'était donc une naine?

BAUDRILLARD.

C'était une fée! Tout à coup elle pâlit et s'écrie : Ah! mon Dieu!

MONFLANQUIN.

Elle avait oublié sa petite bourse dans son petit secrétaire?

BAUDRILLARD.

Juste! Enfin, je m'approche et lui dis tout bas : — « Madame, permettez-moi de liquider cette légère créance.—Mais, monsieur... — Je vous en supplie! — Soit, monsieur, vous me paraissez un galant homme. — Très-galant, madame! » Je ne savais plus ce que je disais... — « Mais, ajouta-t-elle, je ne saurais rester votre débitrice, même pour cette bagatelle!.. Voilà ma carte... quand vous me ferez l'honneur de vous présenter chez moi, ma femme de chambre aura des ordres... et vingt centimes. » En prononçant ces mots avec une voix... Ah! on parle de la Patti... c'était bien autre chose! En prononçant ces mots, l'ange aux petits pâtés s'éloigne... et moi, moi, j'étais fou... la boutique de Félix tournoyait autour de moi, les broches pinçaient des polkas macabres, et les tartes me criaient : « Baudrillard, lance-toi... » J'étais insensé, j'étais ivre! j'étais hydrophobe! (Il se lève ainsi que Monflanquin.)

AIR *d'Yelva.*

Je rougissais des pieds jusqu'à la tête,
Et j'éprouvais... là... des troubles nouveaux;
Voulant payer, je renverse une assiette,
Voulant sortir, je casse deux carreaux.
Et j'entendais chacun dire à la ronde :
« Mais qu'a-t-il donc! pourquoi tout ce fracas? »
C'était l'amour!... mais Félix seul au monde
Rerum potuit cognoscere causas.

ENSEMBLE

Le pâtissier Félix, lui seul au monde,
Rerum potuit cognoscere causas.

MONFLANQUIN *.

Et tu as revu ton inconnue?

BAUDRILLARD.

Il y a cinq jours, ma femme et ma belle-mère étaient allées coucher à Chatou... Ma belle-mère m'avait fait une scène; note bien ça!...

MONFLANQUIN.

Je note!

BAUDRILLARD.

J'étais seul à Paris, le soir; je ne sais quel démon souffla à mon oreille ces mots horribles : — « Va donc chez l'ange aux petits pâtés. » J'y allai.

MONFLANQUIN, faisant une grimace.

Hagne!

BAUDRILLARD.

J'arrive à sa porte... elle montait en voiture; elle me reconnaît et me dit : « Mon Dieu! je vais au bois de Boulogne faire un petit tour... une femme seule est exposée à bien des ennuis... vous êtes un galant homme... je vous permets de m'accompagner. »

MONFLANQUIN.

Tu grimpes?

BAUDRILLARD.

Parbleu!... l'embarquement pour Cythère... et en voiture découverte encore!... Si on allait me reconnaître, disais-je en frémissant... d'autant plus que dans les Champs-Élysées il y avait une foule de voitures... qui allaient, qui se croisaient!... Il y en avait au moins cent mille.

MONFLANQUIN.

Cent mille, c'est un peu exagéré... enfin il y en a beaucoup...

* Baudrillard, Monflanquin.

BAUDRILLARD.

En passant, j'entends l'orchestre de Mabille jouer un quadrille que nous dansions quand nous étions garçons... Le quadrille des Balochards... tu sais...

MONFLANQUIN.

Oh ! oui... poum !... poum ! (Il imite le son d'un trombone.)

BAUDRILLARD.

Nous entrons dans le bois de Boulogne... Ah ! mon ami... L'atmosphère était tiède... Les lilas répandaient leurs parfums. Le printemps vidait sa corbeille sur nos têtes... et les cigales chantaient dans l'herbe... Moi, les cigales, la nuit, ça me remue; es-tu comme moi ?...

MONFLANQUIN.

Non; moi, c'est les grenouilles... Quand j'entends les grenouilles, va te promener, ma belle fille, je me mets à rêver...

BAUDRILLARD.

Elle était près de moi, ses grands yeux noirs fixés sur le ciel... Tout à coup elle me dit : « Je mangerais bien quelque chose. »

MONFLANQUIN.

Ah çà, elle mange donc toujours, cette femme-là ?

BAUDRILLARD.

Nous arrivons chez Born... je commande un souper fin... Nous soupons au champagne ; je n'en avais pas bu depuis cinq ans... ça me tapait ferme ; mais bah ! une fois lancé dans le crime !... Elle se met au piano et me joue des valses de Strauss, pendant que je bois de la chartreuse verte... Cabinet 8... deux couverts... Liqueurs, 76 francs... Ici la mémoire m'abandonne, le fil s'embrouille... et je ne sais plus au juste ce qui s'est passé.

MONFLANQUIN.

Allons donc !

BAUDRILLARD.

Je te jure que je n'en sais rien.

MONFLANQUIN.

Voyons, pourtant ?...

BAUDRILLARD.

Je n'en sais rien... mais je crois bien que non... Avons-nous mangé des fraises?... en avons-nous cueilli ?... Voilà ce qui m'échappe... Nous partons; silence complet jusqu'à sa porte... Elle sonne, disparaît, et je rentre chez moi... Mais le lendemain, huit lettres ! le surlendemain, dix lettres ! le jour suivant, douze lettres !... j'étais tombé sur une Sévigné de la décadence.

MONFLANQUIN.

Enfin, tu es amoureux?

BAUDRILLARD.

Moi? mais je la déteste !... mais j'adore ma femme !... un moment d'erreur, voilà tout... et à chaque instant je tremble qu'elle n'apprenne... car elle est folle...

MONFLANQUIN.

Qui ça, ta femme?

BAUDRILLARD.

Non... l'autre... la grande.

MONFLANQUIN.

Quelle grande?

BAUDRILLARD.

L'ange aux petits pâtés...

MONFLANQUIN.

Voyons, il faut s'entendre... Tout à l'heure elle était comme ça... (Il se baisse) et puis maintenant tu en fais une géante... Décidément qu'est-ce que c'est?

BAUDRILLARD.

Mon ami, c'est la reine des fantaisistes ! cette femme-là a dû aller en pension chez le docteur Blanche... Écoute les lettres dont elle me mitraille... Tiens... au hasard. (Il lit.) « Les étoiles sont de

muettes confidentes, mais le remords parle, et le châtiment saura vous atteindre. Tout à vous, Vingt Centimes. » Elle signe Vingt-Centimes.

MONFLANQUIN.

A cause des petits pâtés... oui...

BAUDRILLARD.

Autre lettre... « Cher monsieur, vous êtes un misérable... Tout à vous, Vingt-Centimes. » J'en ai quarante comme ça... Mon Dieu, si elle allait faire un esclandre!... car elle est capable de tout, cette femme-là.

MONFLANQUIN.

Ah! c'est ce que nous appelons la femme crampon! Dis-lui que tu es marié et que ta belle-mère a avalé le Code civil.

BAUDRILLARD.

Jamais! je lui ai dit que j'étais garçon... Si elle apprenait que je suis marié!... Pas un mot, Monflanquin, tu me l'as juré!...

MONFLANQUIN.

Sois donc tranquille!

SCÈNE IX

LES MÊMES, MADAME TRUQUET, DELPHINE, ANNETTE.

MADAME TRUQUET, entrant la première.

Mon gendre, vingt centimes...

BAUDRILLARD, bondissant.

Hein? qu'est-ce que vous voulez? qui vous a dit?...

MADAME TRUQUET.

Je dis que je n'ai pas de monnaie et que je vous demande vingt centimes pour le pourboire du cocher.

BAUDRILLARD, riant d'un air forcé.

Ah!... c'est parfait! (Il lui donne les vingt centimes.)

MADAME TRUQUET, les donnant à Annette.

Payez cet homme du peuple.

ANNETTE.

Oui, madame... (Elle sort.)

DELPHINE, à part, regardant Monflanquin*.

Encore ce monsieur!...

MADAME TRUQUET, de même.

Encore le canotier! (Haut.) Mon gendre, et votre inventaire?...

BAUDRILLARD.

J'y travaille, belle maman.

MADAME TRUQUET.

Vous aurez votre soirée pour le finir, mais n'oubliez pas qu'à onze heures vous venez nous chercher chez les Martineau.

MONFLANQUIN, à part.

Elles vont beaucoup dans le monde... (Haut.) Mesdames, permettez-moi de prendre congé de vous.

MADAME TRUQUET et DELPHINE, saluant froidement.

Monsieur!...

MONFLANQUIN, à Baudrillard.

J'irai te voir à Chatou... te demander la fine côtelette... (bas) et des détails sur ton crampon... lâche-la carrément!... Va donc!

BAUDRILLARD, bas.

Oh! si je pouvais!...

MADAME TRUQUET, à part

Qu'ont-ils donc à se parler bas?...

BAUDRILLARD, bas à Monflanquin.

Ma belle-mère nous regarde, méfie-toi!...

* Monflanquin, Baudrillard, madame Truquet, Delphine.

MONFLANQUIN, à part.

Pauvre garçon! est-il empaillé!... Moi! je suis resté jeune!... (Il sort en riant.)

SCÈNE X

LES MÊMES, moins MONFLANQUIN.

MADAME TRUQUET.

Je n'aime pas cet homme, vous ne le recevrez plus...

BAUDRILLARD.

Oh!

DELPHINE.

Un mari séparé de sa femme, c'est affreux.

BAUDRILLARD.

A Paris, c'est très-bien porté!... Ce sont parfois les meilleurs ménages.

MADAME TRUQUET.

Assez! pensez à votre inventaire... Viens, Delphine, le dîner doit être prêt. (Elle remonte.)

DELPHINE.

Oui, maman. (A Baudrillard.) Ce monsieur-là te perdrait, vois-tu!

MADAME TRUQUET, à la porte de droite.

Mais viens donc, Delphine!

DELPHINE.

Me voilà, maman!... (Elles sortent par la droite.)

SCÈNE XI

BAUDRILLARD, puis UNE DAME VOILÉE.

BAUDRILLARD.

Seul!... seul enfin!... Lisons le dernier télégramme. (Il tire une

lettre de sa poche.) « J'ai soupé avec vous chez Born... vous souperez ce soir chez moi, à dix heures... Tout à vous... Vingt-Centimes. » Moi! souper chez elle! jamais!... (Une dame portant un voile très-épais est entrée et s'approche de Baudrillard *.)

LA DAME.

Je le veux!

BAUDRILLARD, effaré.

Antonia! vous?... Elle ici!...

ANTONIA.

Ce soir à dix heures, rue Duphot, nº 24, au deuxième, à porte en face de l'escalier.

BAUDRILLARD, ahuri.

Mais, madame, en vérité...

LA VOIX DE MADAME TRUQUET, à droite.

Baudrillard, venez-vous?

BAUDRILLARD, avec effroi.

Ah! mon Dieu!

ANTONIA.

Une voix de femme! Quelle est cette femme?

BAUDRILLARD.

C'est... c'est ma caissière... Partez, au nom du ciel...

ANTONIA.

Vous viendrez?

BAUDRILLARD, d'une voix éteinte.

Oui!

ANTONIA.

Ce soir?

BAUDRILLARD.

A dix heures.

* Antonia, Baudrillard.

ANTONIA.

Rue?

BAUDRILLARD.

Duphot.

ANTONIA.

Numéro?

BAUDRILLARD.

24.

ANTONIA.

Bu?...

BAUDRILLARD.

Deuxième.

ANTONIA.

La porte en face?...

BAUDRILLARD.

De l'escalier.

ANTONIA.

Adieu! (Elle disparaît.)

BAUDRILLARD, chancelant et tombant sur une chaise.

Ah! quel supplice! (Le rideau baisse.)

ACTE DEUXIÈME

CHEZ ANTONIA

Un petit salon très-élégant. — Porte au fond donnant sur une antichambre. — La porte de la chambre à coucher à droite, deuxième plan. — A gauche, premier plan, celle de la cuisine. A droite, premier plan, celle d'un cabinet. — Deuxième plan, à gauche, cheminée avec pendule et vases. — A droite, un petit secrétaire sur lequel est une lampe allumée. — Au milieu, un guéridon avec tapis, et un pouf. — A gauche un fauteuil, à droite un tête-a-tête.

SCÈNE PREMIÈRE

OLYMPE, puis CANUCHE.

OLYMPE, entrant par la droite, deuxième porte, et parlant à la cantonade.

C'est bien, madame, c'est bien! J'y vas tout de suite. (A elle-même.) Ah! mon Dieu, faut que j'aille chercher à souper à c'te heure! Ah! quelle scie!...

CANUCHE, paraissant à la porte de la cuisine.

Peut-on entrer *?

OLYMPE, très-surprise.

Canuche! Ah bah! vous v'là ici, vous?

CANUCHE, entrant, un gros parapluie sous le bras.

Oui, belle Olympe... je viens vous dire un petit bonjour en passant... avant de m'en retourner à Chatou.

OLYMPE, à part, en souriant.

Ah! il arrive bien!

* Canuche, Olympe.

CANUCHE.

Faut ben se distraire un peu... se donner de l'agrément.

OLYMPE.

Pardi !

CANUCHE.

J'en ai si peu à la maison. Toujours à trimer... pas un instant de repos. La maison, quoi, c'est l'enfer ; tandis qu'ici, c'est mon paradis. Est-ce que vous êtes seule?

OLYMPE.

Non... madame est dans sa chambre à rêvasser.... Ah! en voilà une femme toquée! une femme qui n'a pas deux minutes de suite la même idée! Elle est joliment drôle, madame!

CANUCHE.

Comme ça elle rêvasse?... Elle pense à son bon ami, hein?

OLYMPE.

Oh! madame est sage...

CANUCHE.

Allons donc! ne dites donc pas de bêtises!

OLYMPE.

Ça vous étonne?

CANUCHE.

Moi, je ne crois pas à la vertu des femmes.

OLYMPE.

Ah! voyez-vous ça!

CANUCHE, avec un sourire aimable.

Est-ce qu'on peut nous résister à nous autres!

OLYMPE, le regardant.

Mais, bon Dieu, vous êtes trempé...

CANUCHE.

Saucé comme un barbet... Il tombe des z'hallebardes.

OLYMPE, avec intention.

Et il faut que je descende... quel ennui!

CANUCHE.

Dites donc, mais me v'là, moi... Où faut-il aller?

OLYMPE.

Ah! que vous êtes gentil! (Tirant une liste de sa poche.) D'abord, chez Potel et Chabot, rue Vivienne... Vous demanderez une truite de rivière et une terrine de foie gras.

CANUCHE.

Truite et foie gras... bon!

OLYMPE.

Ensuite, chez madame Bontout, rue de l'Échelle... Vous prendrez deux petits pots de confitures de Bar.

CANUCHE.

Confitures de Bar... bon!

OLYMPE.

Ensuite chez Corcelet... au Palais-Royal... vous prendrez une livre de café.

CANUCHE.

Une livre de café... bon!

OLYMPE.

Ah!... Et puis vous passerez au Café Anglais... vous demanderez Adolphe.

CANUCHE.

Adolphe! bon! (Il va pour sortir.)

OLYMPE.

Attendez donc!... Vous le prierez de vous donner une bouteille de branne-mouton 46.

CANUCHE.

Bras de mouton, 46!... bon!

OLYMPE.

Et une bouteille de la veuve.

CANUCHE.

Quelle veuve?

OLYMPE.

Cliquot.

CANUCHE.

Cliquot, bon!

OLYMPE.

Et vous rapporterez tout ça... Voilà de l'argent.

CANUCHE.

Cristi! il y a une jolie trotte!

OLYMPE, le cajolant.

Eh ben! à votre retour, nous souperons ensemble.

CANUCHE.

Ah! ça va! je me pousserai une pointe à la Louis XV.

OLYMPE.

Allez! et ne flânez pas en route.

CANUCHE.

Je ne fais qu'un saut... Ah! belle Olympe, vous êtes la plus chique fleur du parterre de mon existence. (Il cherche à lui prendre la taille.)

OLYMPE.

C'est bon! c'est bon... à bas les pattes... et filez. (Elle va ouvrir la porte de gauche.)

CANUCHE.

J'y vole!... (A part.) Ah! cristi! au moins ici je m'amuse! (Il sort par la porte de gauche. — Antonia est entrée par la deuxième porte de droite et l'a vu.)

SCÈNE II

OLYMPE, ANTONIA.

OLYMPE, voyant entrer Antonia.

Madame!...

ANTONIA, lorgnant.

Quel est ce jeune garçon avec qui tu causais, Olympe?

OLYMPE.

Madame, c'est un jardinier de Chatou qui m'apporte des bouquets... Un pays à moi.

ANTONIA.

Il te fait la cour?

OLYMPE.

Oh! pour le bon motif...

ANTONIA.

Eh quoi, pauvre enfant, tu veux te marier?

OLYMPE, riant.

Dame!... Je ne peux pas toujours rester garçon...

ANTONIA.

Prends garde, ma fille! Tu connais le vieil adage...: le mariage est un sac; on y trouve dix vipères pour une anguille.

OLYMPE.

Ma foi, madame, j'y fourrerai la main tout de même.

ANTONIA.

Puisses-tu tomber sur la matelote, mon enfant!... Du reste, tu seras peut-être heureuse. Aujourd'hui, je vois tout en noir; j'ai des papillons, je suis nerveuse; j'ai envie de casser quelque chose. (On sonne.)

OLYMPE.

Tiens!... une visite!... Madame reçoit-elle?

ANTONIA.

Oui, va!... (Olympe sort par le fond.)

SCÈNE III

ANTONIA, seule.

C'est lui!... Oh! je ne veux pas que cet homme, que le hasard a jeté sur ma route, puisse croire que je suis une cocodette! une de ces Athéniennes de Paris qui ont jeté leur crinoline par-dessus les moulins!... il va me connaître, cet homme!

OLYMPE, rentrant.

Madame, c'est M. Vingt-Centimes!... Entrez, monsieur... (Baudrillard paraît; il a l'air gêné, le col de son habit relevé et un parapluie à la main.)

SCÈNE IV

ANTONIA, BAUDRILLARD.

ANTONIA.

Olympe, laissez-nous. (Olympe sort par le fond, Antonia s'assied à gauche.)

BAUDRILLARD, à part.

Je me suis échappé... Tâchons de me débarrasser vivement. (Haut, saluant, en essayant un air aimable.) Madame, je suis bien heureux de... Je bénis le hasard qui...

ANTONIA.

Asseyez-vous.

BAUDRILLARD.

Pardon... je...

ANTONIA.

Vous avez un parapluie ?...

BAUDRILLARD.

Oui... il fait un temps de chien... J'avais beau faire aux cochers : « Psst! Eh! là-bas! » Impossible de... Les fiacres, c'est comme les amis; quand il pleut, on n'en trouve pas .. (Il rit.) Eh! eh!...

ANTONIA, assise.

C'est bien!... mettez votre parapluie là-bas... C'est cela... Eh bien! et votre chapeau? mettez donc votre chapeau sur ce meuble... Bien! asseyez-vous.

BAUDRILLARD, souriant toujours.

Voilà! (Il s'assied sur le tête-à-tête à droite.)

ANTONIA.

Non... vous êtes mal là-bas... Prenez une chaise... celle-ci... mettez-vous là... (Baudrillard machinalement va prendre une chaise au fond et vient s'asseoir près d'Antonia.) J'ai voulu vous voir, monsieur, car j'ai à vous parler sérieusement... Ne souriez pas... c'est inutile... Ne remuez pas la jambe, vous m'agacez... Vous m'impatientez sur cette chaise... Remettez-vous là-bas.

BAUDRILLARD.

Avec plaisir... (Il retourne s'asseoir sur le tête-à-tête.)

ANTONIA, se levant et venant à lui.

Monsieur, que pensez-vous de moi?

BAUDRILLARD.

Madame?

ANTONIA.

Que pensez-vous de moi?

BAUDRILLARD.

Mon Dieu, je pense...

ANTONIA.

Il y a un secret dans ma vie, monsieur... ce secret, je le garde;

je suis dans une situation bizarre... Il y a une douleur dans mon passé, mon cœur a été meurtri, mais il a la pudeur de ses blessures... Je ne puis vous dire qu'une chose : Je suis une femme du monde, causons! (Elle a tourné autour du tête-à-tête, prend une chaise et s'assied près de Baudrillard.)

BAUDRILLARD.

Volontiers, madame.

ANTONIA.

Avez-vous vu l'*Africaine?*

BAUDRILLARD.

L'*Africaine!* Non... j'ai lu la pièce... ça m'a paru drôle... Ah! j'ai bien ri... (A part.) Elle a une conversation décousue... (Il tire son mouchoir et le porte à son nez.)

ANTONIA, vivement.

Monsieur! vous allez vous moucher?

BAUDRILLARD.

Madame?...

ANTONIA.

Vous allez vous moucher devant moi?... Mais, pour qui me prenez-vous, monsieur? (Elle se lève.)

BAUDRILLARD.

Mais, je suis enrhumé...

ANTONIA, marchant avec agitation.

Ah! je vois clair, je lis dans votre pensée! à vos yeux je suis une de ces folles créatures... que l'on rencontre une coupe de champagne à la main, à minuit, autour d'un buisson d'écrevisses... Alors, vous venez chez moi, l'ironie aux lèvres, le cynisme au front, vous vous roulez dans mes fauteuils, un peu plus vous allumeriez un cigarre et fumeriez en ma présence? Voulez-vous du feu?

BAUDRILLARD.

Mais puisque je suis enrhumé!

ANTONIA.

Vous êtes un de ces hommes à qui rien n'est sacré ; rien... pas même l'honneur d'une femme... Ah ! je vous ai deviné, allez !...

BAUDRILLARD.

Vous m'avez deviné ?

ANTONIA.

Je connais votre but infernal... vous avez voulu m'attirer dans un piége...

BAUDRILLARD.

Moi ! Mais quel piége ?

ANTONIA.

Ce bois de Boulogne, ce souper... on ne soupe pas chez Born... vous aviez soudoyé le garçon pour me perdre, n'est-ce pas ?

BAUDRILLARD, se levant.

Mais pas du tout... vous avez eu une fringale ; je vous ai dit : Allons manger quelque chose .. D'ailleurs, dans ce souper... (A lui-même.) Ah !... voilà !... je ne sais pas ce qui s'est passé, moi... ai-je mangé des fraises ? en ai-je cueilli ?... je n'en sais rien.. Tiens ! si j'essayais de savoir... (Haut.) D'ailleurs, ce souper a été bien innocent, n'est-ce pas ?

ANTONIA, avec exaltation.

Vous n'êtes pas un galant homme ! (Elle remonte près du guéridon, prend le chapeau de Baudrillard et le froisse avec colère.)

BAUDRILLARD, à part.

Il paraît que j'en ai cueilli ! si je lui faisais des excuses ! (Haut.) Mon Dieu, madame... (S'apercevant qu'Antonia bourre son chapeau de coups de poing.) Il est neuf, vous savez ? (Antonia repose le chapeau, reprenant.) Mon Dieu, madame, ça peut arriver à tout le monde... je suis ennemi de tout scandale, croyez-le ; ce n'est pas moi qui irai crier sur les toits : « Mademoiselle Antonia Turlot, rue Duphot, 24, j'ai soupé avec elle !... » Jamais de la vie ! Je ne suis pas un Adonis, soit !... Mais enfin je ne suis ni bossu, ni borgne, ni bancal... (Voyant qu'Antonia ne répond pas.) Ah !... alors, si je suis

un monstre, dites-le! (Tirant sa montre.) Dix heures et demie! Et ma belle-mère qui m'attend à onze heures, rue du Bac! (Il reprend son chapeau, son parapluie et se dispose à sortir.)

ANTONIA.

Où aliez-vous?

BAUDRILLARD.

Pardon, mais il est tard... il faut...

ANTONIA.

Vous voulez me quitter ?...

BAUDRILLARD.

Avec regret... j'ai un rendez-vous...

ANTONIA.

Vous resterez!

BAUDRILLARD, continuant.

Avec un conseil de prudhommes...

ANTONIA.

Restez, je le veux.

BAUDRILLARD, à part, passant à gauche, et avec colère.

Ah! si jamais je trompe ma femme... ce ne sera plus avec celle-là!

ANTONIA, très-calme.

Monsieur... J'ai soupé avec vous; je vais vous rendre votre souper, et nous ne nous reverrons plus.

BAUDRILLARD, joyeux.

Plus du tout?

ANTONIA.

Plus du tout. (Elle sonne.)

BAUDRILLARD, à part, très-satisfait.

Ah! bah!

SCÈNE V

LES MÊMES, OLYMPE.

ANTONIA, à Olympe.

Servez le souper.

OLYMPE.

Tout de suite, madame... (Elle rentre à la cuisine et revient presqu'aussitôt avec un plateau qu'elle pose sur le guéridon à gauche.)

ANTONIA.

Vous m'avez offert des fraises à Venise; je vous rends une truite à Ferrare.

BAUDRILLARD.

Alors, vrai, ça sera fini, je ne vous reverrai plus?

ANTONIA, d'un ton solennel.

Donnez-moi votre parole d'honneur, monsieur, que vous ne m'écrirez jamais, que vous ne chercherez jamais à me revoir.

BAUDRILLARD, vivement.

Jamais, madame!... Je vous la donne... (Se reprenant.) Avec regret.

OLYMPE, qui a disposé la table.

Madame est servie.

ANTONIA, à Baudrillard.

Asseyez-vous!...

BAUDRILLARD, tirant sa montre, à part.

Dix heures trente-six!... Sapristi!... Enfin!... (Il se met à table. — Violent coup de sonnette.)

OLYMPE.

On sonne, madame. (Elle sort pour aller ouvrir.)

ANTONIA.

Qui donc se permet de venir si tard chez moi? (Frappée d'une idée.) Ah! mon Dieu!

BAUDRILLARD, effrayé.

Quoi donc?

ANTONIA.

Quel jour sommes-nous, monsieur?

BAUDRILLARD.

Mardi, premier juillet, madame...

ANTONIA, avec un cri et se levant.

Ah! c'est mon mari!

BAUDRILLARD, qui avait déjà déplié sa serviette.

Votre mari!... Vous êtes mariée?...

ANTONIA.

Et vous êtes là!... Mais vous voulez donc me perdre, monsieur?

BAUDRILLARD.

Mais, sac à papier, madame, ce n'est pas moi qui ai demandé à venir.

ANTONIA.

Un scandale! dans ma position!

BEAUDRILLARD.

Eh bien, et dans la mienne!... vous ne pensez qu'à vous! Mais moi, donc?

OYLMPE, rentrant troublée *.

Madame, c'est monsieur.

BAUDRILLARD.

Un mari! (Olympe donne le parapluie et le chapeau a Baudrillard.) Madame, je ne me suis jamais caché, jamais!... mais en ce moment, je crois que c'est utile; et pour vous seule, j'aurai le courage de la lâcheté.

* Baudrillard, Olympe, Antonia.

ANTONIA, ouvrant la porte de droite premier plan, et poussant Baudrillard.

Tenez... là... vite donc!... (Baudrillard sort.) Ah!... et ce second couvert!... vite, cachons-le! (Elle met la serviette dessus. — A Olympe.) Fais entrer... (A elle-même.) Il était temps! soyons calme!...

OLYMPE, au fond.

Monsieur peut entrer... madame est seule... (Monflanquin paraît, Olympe sort par la gauche.)

SCÈNE VI

ANTONIA, MONFLANQUIN.

MONFLANQUIN.

C'est moi... me voilà!... Bonsoir, Antonia! Je viens un peu tard, ma chère... mais vous savez, moi, je suis de la tribu des irréguliers!... Trois cent trente-trois, trente-trois... Voilà! (Il lui donne de l'argent.) Comptez!

ANTONIA,

Inutile!... je m'en rapporte à vous. (Elle va mettre l'argent dans le secrétaire, à droite.)

MONFLANQUIN, gaîment.

Confiance qui me flatte!

ANTONIA, le regardant et à part.

Et voilà l'homme que j'ai tant aimé... et qui m'a tant fait souffrir!...

MONFLANQUIN.

Avons-nous du supplément, ce mois-ci?

ANTONIA.

Oui...

MONFLANQUIN.

Ah!... vos petites notes sont prêtes?...

ANTONIA, lui tendant un papier.

Oui... j'ai fait l'addition... les voilà!

MONFLANQUIN.

Deux mille francs! (à part.) Comme supplément, c'est roide! Enfin! * (Il met deux billets de banque sur le secrétaire.) Et vous vous êtes toujours bien portée?

ANTONIA.

Très-bien, je vous remercie.

MONFLANQUIN.

Allons, voilà nos petites affaires réglées. Enchanté de vous avoir trouvée en bonne santé... (Il se dirige vers le fond.)

ANTONIA.

Vous partez déjà?

MONFLANQUIN, s'arrêtant.

Dame!...

ANTONIA.

Vous n'avez rien de plus à me dire?

MONFLANQUIN.

De quoi voulez-vous que je vous parle?

ANTONIA.

Mais de vos affaires... de vos plaisirs.

MONFLANQUIN, se rapprochant.

Ça vous intéresserait médiocrement. Ne sommes-nous pas séparés?

ANTONIA, soupirant.

A qui la faute, Gaston?

* Antonia, Monflanquin.

MONFLANQUIN, à part, avec une grimace.

Oh! la scène des récriminations! (Haut.) Ne réveillons pas un passé douloureux... nos goûts, nos caractères ne sympathisaient pas... Il y avait incompatibilité...

ANTONIA, ironiquement.

Je n'étais pas assez canotière pour vous.

MONFLANQUIN.

C'est vrai. Dans les courses nautiques, mon rêve était d'arriver le premier.

ANTONIA.

Et dans votre ménage, toujours en retard!... (Avec ironie.) Ah! il n'y avait pas de médaille!

MONFLANQUIN.

Qu'est-ce que vous voulez? je suis resté jeune!

ANTONIA.

Malheureusement.

MONFLANQUIN, apercevant la table servie.

Tiens!... vous alliez souper?

ANTONIA.

Oui, vous voyez, je...

MONFLANQUIN, regardant.

Une truite... des truffes... Peste! ça sent bon.

ANTONIA, avançant une assiette et tendrement.

Gaston, ce serait ici votre place...

MONFLANQUIN, à part, se grattant le nez.

Hum!... méfions-nous!... Je me connais, j'ai le dessert tendre... et puis, demain, il faudrait reprendre le collier.

ANTONIA, très-gracieuse.

Voyons... mettez-vous là...

MONFLANQUIN, à part.

Fille d'Ève!

ANTONIA.

Soupez avec moi.

MONFLANQUIN, à part.

Si je mords au foie gras, je suis perdu! (Haut.) Non, non... merci! bien obligé.

ANTONIA.

Vous refusez?

MONFLANQUIN.

Vrai!... je ne peux pas. On m'attend au cercle.

ANTONIA.

Quand vous manqueriez une fois de parole pour rester avec votre femme...

MONFLANQUIN.

Impossible! une affaire importante... (Il remonte pour sortir.)

ANTONIA, à part.

Si je pouvais le ramener par la jalousie!... (Haut.) Monflanquin?...

MONFLANQUIN, revenant.

Antonia?...

ANTONIA.

Il y a un homme ici!

MONFLANQUIN, étonné.

Un homme!...

ANTONIA.

Oui, un homme qui m'adore, qui me fait la cour, et mon isolement me pèse...

MONFLANQUIN, avec colère.

Madame!...

ANTONIA.

Il est là, dans cette chambre...

MONFLANQUIN.

Là !... un homme!... (Se calmant et d'un air fin, à part.) Hum! si c'était vrai, elle ne me le dirait pas !... (Haut.) Adieu, chère amie...

ANTONIA.

Comment! mais...

MONFLANQUIN.

Antonia, j'ai confiance dans les serments que vous m'avez faits au pied des autels.

ANTONIA.

N'avez-vous pas manqué aux vôtres?

MONFLANQUIN.

C'est vrai; mais les hommes, ça n'est pas la même chose.

ANTONIA, indignée.

Ah!

MONFLANQUIN.

Au revoir, ma chère... qu'est-ce que vous voulez, je suis resté jeune! (A part.) En voilà pour un mois, et je n'ai pas soupé! (Il sort vivement par le fond.)

SCÈNE VII

ANTONIA, puis BAUDRILLARD.

ANTONIA, hors d'elle.

Pas même jaloux ! ah! c'est trop fort! (Allant ouvrir la porte du cabinet, à droite.) Venez, monsieur, venez!

BAUDRILLARD, paraissant; il est très-pâle et peut à peine se soutenir

Monflanquin... son mari, c'était Monflanquin!... il ne manquait plus que ça! (Il s'affaisse sur le canapé.)

ANTONIA.

Ne craignez rien... il est parti!

BAUDRILLARD, se levant.

Ouf! enfin, je puis... (Il va pour sortir.)

ANTONIA, l'arrêtant brusquement par un bras.

Restez! ne me quittez pas!

BAUDRILLARD *.

Hein?

ANTONIA.

Je vais avoir une attaque de nerfs.

BAUDRILLARD.

Une attaque!... allons, bien!... autre histoire!

ANTONIA.

Tirez votre montre.

BAUDRILLARD, obéissant, tout ahuri.

Onze heures moins cinq! Sac à papier!

ANTONIA.

Dans deux minutes ça va me prendre .. deux minutes! je connais ça... Regardez!

BAUDRILLARD, cherchant à se dégager.

Mais, madame, permettez!...

ANTONIA, lui saisissant le bras.

Ne me quittez pas! ah! ma crise commence... je disais bien... voyez, les deux minutes sont écoulées, et... (Elle tombe sur le canapé, gigotte en poussant des cris.) Ah! ah!...

BAUDRILLARD, courant de tous côtés.

Saperlipopette!... me voilà bien!... Et la bonne qui me laisse seul!... impossible de l'abandonner en cet état... Je perds la tête, ma parole d'honneur!...

ANTONIA, criant toujours.

Ah! ah! des sels... du vinaigre...

* Baudrillard, Antonia.

BAUDRILLARD, courant à la table.

Du vinaigre... voilà! (Il lui fait respirer une burette et la respire aussi.) Non, c'est l'huile! (Trouvant la burette au vinaigre.) Voilà!... (La faisant respirer à Antonia.) Voyons, madame... pour l'amour de Dieu, calmez-vous, revenez à vous! On m'attend, nom d'un petit bonhomme!... Ah! la voilà qui rouvre un œil.

ANTONIA, d'une voix faible.

Je vous ennuie, mon ami?

BAUDRILLARD.

Oh!... non!

ANTONIA, revenant à elle.

Ah! c'est fini... c'est passé!...

BAUDRILLARD.

C'est passé? Alors, je m'en vais.

ANTONIA, le retenant par le pan de son paletot.

Restez!

BAUDRILLARD, pirouettant.

Encore!

ANTONIA.

Asseyez-vous là, sur ce pouf;... non, sur cette chaise...

BAUDRILLARD, exaspéré.

Ah çà! est-ce que nous allons recommencer?

ANTONIA, se levant, et avec énergie.

Monsieur Baudrillard?

BAUDRILLARD.

Madame?

ANTONIA.

L'homme qui sort d'ici est un galopin... il m'a plantée là... Eh bien, je veux m'étourdir... je veux me venger!... Baudrillard, faites vos malles. (Elle passe à gauche.)

BAUDRILLARD *.

Mes malles!

ANTONIA.

Dans trois jours nous partons pour les bords du Rhin...

BAUDRILLARD, bondissant.

Ensemble!...

ANTONIA.

Oui, Bade, Wiesbade, la Forêt-Noire, la Suisse ..L'hiver prochain, nous irons en Italie... Naples, Florence... le soleil... le Vésuve!...

BAUDRILLARD.

Permettez...

ANTONIA.

Mettez-vous à table... avec moi... et buvons!

BAUDRILLARD.

Mais...

ANTONIA, allant à la table.

Buvons!... (Versant.) J'ai besoin d'oublier... de me monter la tête... (A Baudrillard qui s'est assis machinalement.) Chantez!

BAUDRILLARD.

Que je chante?

ANTONIA.

Oui, quelque chose de gai.

BAUDRILLARD.

Je ne sais rien.

ANTONIA.

C'est égal!... Chantons, rions... couronnons-nous de roses... (Elle prend des fleurs dans un vase sur la cheminée, et les effeuille au nez de Baudrillard.) Tenez... tenez... (Elle lui jette le bouquet à la figure)

BAUDRILLARD, criant.

Aie! (A part.) Mais je suis chez une folle! c'est une crise...

* Antonia, Baudrillard.

ANTONIA, s'asseyant à table.

Vous êtes garçon,... vous êtes riche... Eh bien! vous me donnerez le luxe.... vous me couvrirez de diamants.

BAUDRILLARD, se récriant.

Des diamants!... (Se reprenant.) Oui... oui.

ANTONIA.

Vous me donnerez un huit-ressorts... Nous irons ensemble au bois, dans ma voiture... avec un chien bleu...

BAUDRILLARD.

M'afficher avec un chien bleu?... jamais! (Sur un geste d'Antonia.) Oui... oui...

ANTONIA, se levant.

Demain, mercredi, jour du Cirque, vous me conduirez au Cirque. (Elle passe à droite.)

BAUDRILLARD, toujours assis.

Au Cirque!... moi!... (Se reprenant.) Oui... oui... oui... C'est convenu!... nous irons au Cirque... A Mabille... au Casino-Cadet... (A part.) Il est fermé celui-là... je ne risque rien!...

ANTONIA.

Air *nouveau de M. Robillard.*

A moi le brillant quadrille,
A moi l'ivresse du bal,
Le champagne qui petille
Dans les coupes de cristal!
L'archet joyeux nous dit : dansons!
Vin mousseux nous dit : buvons!
Dansons,
Buvons,
Buvons,
Dansons!
Pif! paf! paf! à moi joie et folie!...
Pif! paf! paf! par elle tout s'oublie!...
C'est le bonheur qu'il faut saisir;
Vive la danse et le plaisir!

(Le forçant à se lever.) Mais dansez donc!

BAUDRILLARD.

Oui .. oui... (Tout en dansant et à part.) Ah! si jamais je trompe ma femme... (Tout à coup Antonia le repousse rudement et il va tomber sur le canapé. — Criant.) Qu'est-ce qu'il y a ?

ANTONIA *.

Mon Dieu! imiter ces créatures perdues! me déclasser, moi, jamais! Je veux en finir avec cette existence qui me pèse.

BAUDRILLARD, à part.

Bon! la tragédie, à présent!

ANTONIA, cherchant dans ses poches.

Où est mon testament? (Elle le montre.) Ah!... le voilà!

BAUDRILLARD.

Votre testament?...

ANTONIA.

Où je révèle les motifs de ma mort...

BAUDRILLARD, à part.

Un suicide!...

ANTONIA, continuant.

Où je donne le nom de l'homme qui m'a conduite au désespoir... et le vôtre aussi, monsieur Baudrillard.

BAUDRILLARD, bondissant.

Mon nom!

ANTONIA.

Ce soir, ce soir même, M. Timothée Trimm, à qui je l'adresse, le recevra, pour en faire un article.

BAUDRILLARD.

Un article! Timothée Trimm! Et il tire à deux cent mille exemplaires!... Mais je suis perdu!... Antonia, donnez-moi ce papier!... (Il cherche à le lui arracher.)

* Antonia, Baudrillard.

ANTONIA, le repoussant.

Ah! laissez-moi! laissez-moi!... ne me retenez pas!... Adieu!... adieu pour jamais!... (Elle s'élance dans la chambre à coucher, deuxième plan à droite.)

BAUDRILLARD.

Antonia! Ah! miséricorde! (Il court aux cordons de sonnette, renverse les chaises, les vases de la cheminée qui se brisent en tombant.)

SCÈNE VIII

BAUDRILLARD, OLYMPE, puis CANUCHE.

OLYMPE, accourant de la cuisine.

Eh bien! quoi donc?

BAUDRILLARD, pouvant à peine parler.

Ah!... là-bas!... ta maîtresse... (Il montre la chambre à coucher.)

OLYMPE.

Madame!... madame! (Elle entre, pousse un cri et reparaît.) Ah!

BAUDRILLARD.

Quoi?

OLYMPE.

Ma pauvre maîtresse!...

BAUDRILLARD.

Eh bien?

OLYMPE.

Elle s'est jetée par la fenêtre! (Elle sort en courant par le fond.)

BAUDRILLARD, aux cent coups.

Par la fenêtre!... La police va venir! il faudra décliner mes noms et qualités!... (Avec résolution.) Il n'y a pas de témoins... On ne me connaît pas... Filons! (Il cherche de tous côtés une sortie et se trouve en face de Canuche qui vient d'entrer par la gauche, attiré par le bruit.)

CANUCHE.

Oùs qu'elle est donc, mademoiselle Olympe ?... Tiens ! le bourgeois!...

BAUDRILLARD, abasourdi.

Canuche!

CANUCHE.

Monsieur fait donc aussi ses farces?

BAUDRILLARD, le saisissant à la gorge.

Ce n'est pas moi!... tu ne m'as pas vu!..

CANUCHE.

Aïe! vous m'étranglez!

BAUDRILLARD.

On monte! (Allant au fond.) C'est la garde! (Redescendant, courant à Canuche et renversant la table.) Je doublerai tes gages, fais-moi sortir !

CANUCHE.

Filons par ici, monsieur! (Il entraîne Baudrillard par la cuisine.)

BAUDRILLARD, dans le plus grand désordre.

Par la fenêtre! Le testament dans sa poche!... Timothée Trimm! Ah! je suis perdu! (Il sort par la gauche.)

CANUCHE, riant.

Il est fou! Les voyageurs pour Charenton... en voiture! (Il disparaît à la suite de Baudrillar

ACTE TROISIÈME

A CHATOU

Un salon d'été ouvert sur un jardin. — Portes au fond. — Portes latérales, premier plan. — A droite, deuxième plan, une cheminée, à gauche un piano.

SCÈNE PREMIÈRE

DELPHINE est au piano et joue une valse. — Après quelques instants, ANNETTE entre par une des portes du fond, tenant une petite caisse.

ANNETTE.

Madame!...

DELPHINE, cessant de jouer.

Eh bien! Annette?... Que voulez-vous?

ANNETTE.

C'est une petite caisse qu'on envoie de Paris pour madame.

DELPHINE, se levant.

Ah! c'est le présent que je destine à mon mari.

ANNETTE.

Cette jolie calotte grecque que madame lui a brodée pour sa fête?

DELPHINE.

Oui... et que j'ai fait monter avant de la lui offrir. (Rendant la

caisse à Annette.) Portez cela dans ma chambre... Je le lui donnerai tantôt...

MADAME TRUQUET, au dehors dans le jardin.

C'est assez, je vous chasse!

LA VOIX DE CANUCHE, mêlée de sanglots.

Oh! m'ame Truquet... m'ame Truquet!

DELPHINE.

Oh! mon Dieu!... qu'est-ce encore?...

ANNETTE, à part en sortant.

Le baromètre est à l'orage aujourd'hui! (Elle sort par le fond à droite.)

SCÈNE II

DELPHINE, MADAME TRUQUET, CANUCHE.

MADAME TRUQUET, entrant par le fond à gauche et bousculant Canuche.

Allons, décampez!... faites vos malles! Et plus vite que ça!

CANUCHE, sanglotant.

M'ame Truquet, je ne le ferai plus!...

DELPHINE.

Mais qu'a-t-il donc fait?

MADAME TRUQUET, indignée.

Oh! ne me le demande pas!... La langue française se refuse au récit de certaines turpitudes... ne me le demande pas!

DELPHINE.

Pourtant...

MADAME TRUQUET, dramatiquement.

Il s'est mis en contravention avec l'article 230 du titre 6e, décrété le 30 ventôse an XI, promulgué le 10 germinal.

DELPHINE.

Et que dit cet article 230?

MADAME TRUQUET.

Ce qu'il dit?... Ah! voilà!... Vous lisez des romans, vous autres femmes frivoles... vous ne connaissez pas le Code.

DELPHINE, souriant.

J'avoue que...

MADAME TRUQUET, avec énergie.

Article 230 : « La femme pourra demander la séparation, lorsque son mari aura tenu une maîtresse dans le domicile conjugal... »

DELPHINE.

Comment? Est-ce que Canuche?...

CANUCHE, pleurant.

Madame, c'est la grosse Jeannette Pichu qu'était venue me demander des capucines...

MADAME TRUQUET, indignée.

Des capucines! des capucines!... Malheureux! vous lui avez pris la taille!...

CANUCHE.

Moi... moi... Je lui ai pris?... (Avec force.) Qu'on me fouille!...

SCÈNE III

LES MÊMES, BAUDRILLARD, en jaquette de coutil, chapeau de paille *.

BAUDRILLARD, entrant.

Mon Dieu! que se passe-t-il?

MADAME TRUQUET.

Venez, mon gendre... Et que ceci vous serve de leçon!...

* Delphine, madame Truquet, Baudrillard, Canuche.

BAUDRILLARD.

Mais qu'a donc fait ce pauvre Canuche?

DELPHINE.

Oh ! il est très-coupable!

MADAME TRUQUET.

Pendant que sa femme était au marché, il a reçu Jeannette Pichu sous le toit conjugal.

CANUCHE, pleurant toujours.

Sous le toit!... c'était dans la cuisine!

MADAME TRUQUET, triomphante.

Article 230!... Ah! messieurs les hommes, c'est vous qui avez fait le Code... Un beau matin vous vous êtes dit : « Voyons, voyons... nous nous sommes fait la part trop belle... Ayons l'air de fabriquer un petit article en faveur des femmes... Mettons que nous n'aurons pas le droit de recevoir nos bonnes amies dans le domicile conjugal. — Il est évident que, quand nous voulons les voir, nous prenons notre canne, notre chapeau... On n'a rien à nous dire, nous sommes dans notre droit... Faisons pour nos femmes un petit article 230... elles ne nous y pinceront jamais!... » Elles vous y pincent, messieurs, elles vous y pincent!... Canuche, sortez!

CANUCHE, bas à Baudrillard.

Oh! monsieur, parlez pour moi!

BAUDRILLARD.

Voyons, belle maman, le repentir biffe bien des petites choses!...

MADAME TRUQUET.

Des petites choses!... Ah! c'est cela!... ces messieurs se soutiennent!... Assurance mutuelle des maris contre les femmes. (A Canuche *.) Allez préparez vos comptes... Vous serez soldé avant le coucher du soleil, dont le lever vous est interdit maintenant!

* Delphine, Baudrillard, madame Truquet, Canuche.

CANUCHE, à part.

On me flanque à la porte!... Oh! faudra voir! faudra voir!... (Il sort en sanglotant.)

BAUDRILLARD.

Ne pensons plus à ce jardinier, hein? Ça attriste!... Et c'est un jour de fête!...

MADAME TRUQUET.

Vous avez raison, Léonce!... ne souillons point notre pensée par le spectacle de certaines infamies sociales!... La nature nous reste; à nous le parfum des fleurs et les caresses de la brise!...

DELPHINE.

Ah! c'est cela!... allons faire un tour de jardin!...

BAUDRILLARD.

Allons au kiosque.

DELPHINE.

Ah! où donc est mon ombrelle?

BAUDRILLARD, très-empressé.

Je vais la chercher, ma Delphine, et je te l'apporte!

DELPHINE.

Ne tarde pas à nous rejoindre!

BAUDRILLARD.

Deux minutes! et je la dépose à tes pieds!...

ENSEMBLE

AIR : *Valse de Strauss.*

Au kiosque { rendons-nous!
rendez vous!
Au jardin l'air est doux!
Travailler en causant,
Rien n'est plus amusant!

(Madame Truquet et Delphine sortent par le fond, à gauche.)

SCÈNE IV

BAUDRILLARD, seul.

Enfin, me voilà tranquille!... Je respire à pleins poumons!... Hier, avant de quitter Paris, je suis allé trouver Timothée Trimm... Je lui ai dit : « Mon cher monsieur Lespès, par égard pour un négociant estimable... égaré un instant, mais estimable!... pour l'honneur de l'industrie française, pas de scandale, je vous en conjure!... » Il m'a dit : « Je ne sais de quoi vous voulez parler; mais quoiqu'il arrive, dormez sur les deux oreilles... je briserais ma plume plutôt que de coûter une larme à un galant homme!... » C'est un charmant garçon... J'ai pris un abonnement au *Petit Journal*... et je suis venu m'installer à Chatou... me mettre au vert... me reposer de toutes mes émotions... (Cherchant.) A propos, et l'ombrelle de Delphine? ma petite femme! Il me semble que je l'aime encore mieux depuis que j'ai essayé d'en aimer une autre... Enfin, cette autre n'est plus... paix à sa cendre!... A l'heure qu'il est... (Tirant sa montre.) Midi!... Oui, la cérémonie doit être pour midi... (Reprenant.) A l'heure qu'il est, les cloches déchirent l'air lugubrement... Din, din, din!... Une foule pieuse... (S'interrompant.) Où diable est cette ombrelle? (Il cherche et finit par la trouver sous les papiers de musique qui sont sur le piano.) Tiens! la voilà!... (Reprenant le cours de ses idées.) Une foule pieuse l'entoure... Mon Dieu, la malheureuse, je ne souhaitais pas sa mort... Non... pour que cela ne fût pas arrivé, je donnerais... je donnerais dix louis!... Mais enfin, c'est un fait accompli... Soumettons-nous aux arrêts de la destinée...

SCÈNE V

BAUDRILLARD, ANTONIA, très-élégamment mise et tenant une ombrelle.

ANTONIA, entrant très-agitée par le fond à droite.

Bonjour, mon cher! (Elle ferme son ombrelle.)

BAUDRILLARD, stupéfait.

Elle!... Est-ce un rêve?... un cauchemar?... Vous, ici?

ANTONIA.

Eh bien! oui; c'est moi, je ne me suis pas tuée.

BAUDRILLARD, stupéfait.

Ah çà! mais vous êtes donc comme les chats?...

ANTONIA.

Je suis tombée dans une calèche... sur une vieille dame... cela m'a préservée.

BAUDRILLARD, à part.

Et moi qui avait la bonhomie!... Ah! je donnerais bien vingt-cinq louis pour que...

ANTONIA.

Puisque le ciel n'a pas permis ma mort, j'en reviens à mes premiers projets. Baudrillard, faites vos malles.

BAUDRILLARD, bondissant.

Mes malles!

ANTONIA.

Oui, nous partons pour les bords du Rhin. (Elle va s'asseoir à droite.)

BAUDRILLARD.

Partir, moi!... Madame, c'est impossible!... Madame, vous ne pouvez rester ici.

ANTONIA.

Pourquoi?

BAUDRILLARD, avec éclat.

Pourquoi?... Elle me fait bouillir avec son sang-froid?... (A Antonia.) Parce que je suis marié, madame!

ANTONIA, se levant et passant à gauche.

Marié!... Et vous me faisiez des déclarations brûlantes!

BAUDRILLARD *.

Elles n'étaient pas brûlantes, madame!... (Avec exaspération.) Après tout, je ne vous connais pas moi!... Je vous ai rencontrée chez un pâtissier... Je vous ai prêté quatre sous... vous me les avez rendus... Nous sommes quittes... Voulez-vous un reçu?

ANTONIA.

Et ce souper, monsieur, et ce souper pendant lequel vous avez eu l'audace de couvrir ma main de baisers!

BAUDRILLARD, étonné.

J'ai couvert votre main de baisers?

ANTONIA.

Effrontément.

BAUDRILLARD.

Voilà tout?

ANTONIA, avec dignité.

Hein?

BAUDRILLARD.

Nous ne les avons pas cueillies?

ANTONIA.

Cueilli, quoi?

BAUDRILLARD.

Les fraises...

ANTONIA.

Monsieur!...

BAUDRILLARD.

Et parce que je vous ai baisé la main, vous m'ennuyez depuis huit jours!... sac à papier! mais il fallait donc le dire tout de suite!...

ANTONIA, avec impatience.

Eh! monsieur!

Antonia. Baudrillard.

BAUDRILLARD.

Madame, ma belle-mère est un dragon... je suis gardé à vue... comme les pommes de l'Hespéride... Allez-vous-en!... Au nom du ciel, allez-vous-en!... Trop tard!... on vient!... Ah! cachez-vous, à... dans ce cabinet!... (Il ouvre la porte à gauche, premier plan.)

ANTONIA.

Mais...

BAUDRILLARD, la poussant.

C'est ma belle-mère, c'est le dragon!

ANTONIA.

Ah!... (Elle entre vivement dans le cabinet. Delphine paraît au fond, venant de la gauche.)

BAUDRILLARD, qui a refermé la porte.

Delphine!... il était temps!...

SCÈNE VI

BAUDRILLARD, DELPHINE.

DELPHINE.

Eh bien! tu ne viens pas? que fais-tu donc?

BAUDRILLARD, très-troublé.

Moi... mais... rien... je cherche ton ombrelle!...

DELPHINE.

Mais tu l'as à la main.

BAUDRILLARD.

Tiens!... c'est vrai... (Il la lui donne, à part.) Je patauge!... je ne sais plus ce que je dis.

DELPHINE.

En échange de mon ombrelle, monsieur, je veux vous faire un cadeau... tenez!... (Elle lui donne une calotte grecque.)

BAUDRILLARD.

Une calotte grecque?... Ah! qu'elle est jolie!... oh! la belle calotte grecque!...

DELPHINE.

C'est moi qui l'ai brodée pour vous... pour votre fête... Eh bien, vous ne me remerciez pas? mais embrassez-moi donc!

BAUDRILLARD, l'embrassant.

Oh! ma petite Delphine... (Avec tendresse.) Une calotte grecque!...

DELPHINE.

Car je vous aime bien, monsieur... quelquefois je suis un peu exigeante... un peu volontaire... parce que je suis jalouse...

BAUDRILLARD, à part.

Elle est jalouse!... ah! si elle savait que les placards sont habités!...

DELPHINE.

N'est-ce pas, Léonce, que vous m'aimez?... malgré mes petits défauts?

BAUDRILLARD.

Si je t'aime, moi!... si je t'aime!... oh! (Avec amour.) Elle m'a donné une calotte!...

DELPHINE.

Mais essaie-la donc, au moins!

BAUDRILLARD, s'en coiffant devant la glace de la cheminée *.

Voilà!... ça me va bien, n'est-ce pas?

DELPHINE, joyeuse.

Oui.. j'ai mis six semaines à la faire, en cachette... (Redevenant sérieuse.) Vois-tu, Léonce, il n'y a qu'une chose que je ne te pardonnerais pas ..

BAUDRILLARD.

C'est?...

* Delphine, Baudrillard.

DELPHINE.

C'est si tu me trompais...

BAUDRILLARD.

Ah!... (Il regarde avec inquiétude du côté du cabinet.)

DELPHINE

Ce Canuche!... quel vilain homme!... Tromper sa femme!... Ce n'est pas toi qui ferais cela?

BAUDRILLARD, vivement.

Non! oh! non!...

DELPHINE.

Allons, viens retrouver maman!

BAUDRILLARD.

Un instant!...

DELPHINE.

Pourquoi?

BAUDRILLARD.

J'ai mal à la tête.

DELPHINE.

Vrai?

BAUDRILLARD.

Oui... je vais me faire un verre d'eau sucrée,... avec de la fleur d'oranger.

DELPHINE.

Tu es souffrant? veux-tu que je reste?

BAUDRILLARD, vivement.

Non, va rejoindre belle maman... dans cinq minutes je suis à toi.

DELPHINE.

Bien sûr? Alors je retourne au jardin. . (S'arrêtant au moment de sortir) Mon cadeau t'a fait plaisir?

Une calot
calotte gre

C'est moi qu
bien, vous ne

Oh! ma petit

Car je vous a
exigeante... un p

Elle est jalou
habitée!...

N'est-ce pas, Lé
defauts?

Si je t'aime, moi
donné une calotte!...

Mais essaie-la don

BAUDRILLARD,

Voilà!... ça me va

Oui, j'ai mis six se
serieuse.) Vois-tu, Léon
donnerais pas..

C'est?...

* Delphine, Baudrillard.

BAUDRILLARD.

... c'est vrai !... « La femme pourra demander la séparation de son mari... » Ah ! je flageole ! (Il tombe sur une chaise.)

CANUCHE.

...is, maintenant faut que je reste à vot' service.

BAUDRILLARD.

...ment veux-tu ?

CANUCHE.

...regarde !... faut que je reste ici, ou je dis le pot aux ... belle-mère.

BAUDRILLARD, à part.

... faire chanter !

CANUCHE.

...s la veuve Truquet, quoi !

BAUDRILLARD.

...er !... il ne manquerait plus que ça. (Se levant.) Eh ...on, je verrai... je tâcherai...

MADAME TRUQUET et de DELPHINE, dans le jardin.

... monsieur Baudrillard !

BAUDRILLARD.

... m'appelle !... (A Canuche.) Fais partir cette dame... Tu ... je te couvrirai d'or, de pierreries...

VOIX, au dehors.

... Baudrillard ! mais venez donc !

BAUDRILLARD.

partir, Canuche !... ou je te brûle la cervelle ! (Il sort ...u par le fond à gauche.)

... Baudrillard.

BAUDRILLARD, d'un air ravi.

Oh!

DELPHINE.

Ah! que je suis contente! (Elle sort par le fond à gauche.)

SCÈNE VII

BAUDRILLARD, ANTONIA, puis CANUCHE.

BAUDRILLARD, seul.

Elle s'éloigne!... pas une seconde à perdre!... (Allant ouvrir le cabinet.) Madame... vous le voyez... mon bonheur, le repos de mon ménage sont entre vos mains.

ANTONIA, paraissant.

Mais, monsieur, je ne demande pas mieux que de m'en aller...

BAUDRILLARD, avec joie.

Ah! vous me sauvez la vie!...

CANUCHE, entrant par le fond et voyant Antonia.

Oh!

BAUDRILLARD.

Le jardinier!

ANTONIA, effrayée

Ciel!... (Elle rentre dans le cabinet.)

CANUCHE*.

Ah! ah! ah!... Bourgeois, vous y êtes aussi, vous?

BAUDRILLARD, ahuri.

Où ça?... dans quoi?

CANUCHE.

Dans l'article 230.

* Baudrillard, Canuche.

BAUDRILLARD.

Ciel!... c'est vrai!... « La femme pourra demander la séparation, quand son mari... » Ah! je flageole! (Il tombe sur une chaise.)

CANUCHE.

Bourgeois, maintenant faut que je reste à vot' service.

BAUDRILLARD.

Mais comment veux-tu?

CANUCHE.

Ça vous regarde!... faut que je reste ici, ou je dis le pot aux roses à votre belle-mère.

BAUDRILLARD, à part.

Il veut me faire chanter!

CANUCHE.

Je préviens la veuve Truquet, quoi!

BAUDRILLARD.

Sac à papier!... il ne manquerait plus que ça. (Se levant.) Eh bien, c'est bon, je verrai... je tâcherai...

VOIX DE MADAME TRUQUET et de DELPHINE, dans le jardin.

Léonce!... monsieur Baudrillard!

BAUDRILLARD*.

Dieu! on m'appelle!... (A Canuche.) Fais partir cette dame... Tu resteras ici... je te couvrirai d'or, de pierreries...

VOIX, au dehors.

Léonce! Baudrillard! mais venez donc!

BAUDRILLARD.

Fais-la partir, Canuche!... ou je te brûle la cervelle! (Il sort comme un fou par le fond à gauche.)

* Canuche, Baudrillard.

SCÈNE VIII

CANUCHE, puis ANTONIA, puis MONFLANQUIN.

CANUCHE, seul.

La cervelle!... ah çà, mais sa folie tourne à la rage. (Allant ouvrir à Antonia.) Allons, ma petite dame, faut pas rester ici... il y a des belles-mères dans le paysage!

ANTONIA, paraissant.

Ah! j'en ai assez de jouer à cache-cache... Adieu. (Elle remonte.)

MONFLANQUIN, au dehors.

Ohé! la maison!... François! Basque! Lolive! Bourguignon!... Ohé! les enfants, ohé!

ANTONIA, très-effrayée, à part.

Mon mari!... Ah! (Elle se jette dans le cabinet.)

CANUCHE.

Eh bien! où va-t-elle donc?

MONFLANQUIN, paraissant au fond, à droite, il porte sous le bras un pot de fleurs.)

Comment, personne pour me recevoir? Ah! voilà un groom! (A Canuche.) Où est Baudrillard?

CANUCHE, le regardant d'un air abruti *.

Monsieur Baudrillard?

MONFLANQUIN.

Ah çà, quand tu me regarderas, toi, Pasquin! je suis son ami... son ami intime... Est-ce que ton maître n'est pas dans cette case?

CANUCHE.

Si fait, monsieur... il y est.

* Canuche, Monflanquin.

MONFLANQUIN.

Eh bien, va le chercher, imbécile!

CANUCHE.

Le chercher! ah ben oui! j'ai pas le temps... Faut d'abord que je fasse filer la petite dame.

MONFLANQUIN, étonné.

La petite dame?

CANUCHE.

Sa bonne amie, quoi... qu'est cachée là, dans ce cabinet.

MONFLANQUIN.

Ah bah! l'ange aux petits pâtés!... elle l'a relancé jusqu'ici?... (Il va poser son pot de fleurs sur un guéridon à droite.)

CANUCHE.

Même que c'est moi que j' suis chargé de... (Il va vers le cabinet.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, BAUDRILLARD.

BAUDRILLARD, rentrant précipitamment par le fond à droite et courant à Canuche.

Eh bien! est-elle partie?

CANUCHE.

Ah! ouiche, partie! plus souvent!

MONFLANQUIN, s'approchant et tendant la main à Baudrillard.

Bonjour, ma vieille!

BAUDRILLARD, abasourdi.

Monflanquin!

CANUCHE, à part.

Ma foi! qu'ils se débarbouillent! (Il sort par le fond.)

BAUDRILLARD, à part.

Lui, ici!... c'est pour m'achever! (Haut.) Comment! toi! à Chatou?

MONFLANQUIN.

Bédame! est-ce que ce n'est pas aujourd'hui ta fête, la Saint-Léonce? (Présentant le pot de fleurs.) Permets-moi de te la souhaiter bonne et heureuse!

BAUDRILLARD, à part.

Que le diable le patafiole!

MONFLANQUIN, chantant sans accompagnement.

AIR : *Bouton de rose.*

D'une pervenche
Accepte l'hommage en ce jour !
Gage de mon amitié franche,
Je joins aux myrtes de l'amour
Une pervenche! (*bis.*)

BAUDRILLARD, à part.

Et sa femme qui est là !... quelle perplexité! (Haut, très-troublé.) Merci, Monflanquin... je suis sensible à ton souvenir; mais en ce moment...

MONFLANQUIN.

Ah! oui! je sais... elle est ici...

BAUDRILLARD, vivement.

Hein? qui ça ?

MONFLANQUIN.

Eh bien, ton crampon... madame Vingt-Centimes.

BAUDRILLARD.

Comment! qui t'a dit?

MONFLANQUIN.

Parbleu! c'est le jardinier.

BAUDRILLARD, à part.

L'animal!

MONFLANQUIN.

Mais rassure-toi!... me voilà pour te prêter secours.

BAUDRILLARD, effrayé.

Toi?

MONFLANQUIN.

Et à nous deux nous trouverons bien le moyen de la faire filer; je m'en charge... (Il veut passer à gauche.)

BAUDRILLARD vivement, l'arrêtant.

Non, non, je n'ai pas besoin de toi!... va-t'en!

MONFLANQUIN.

Que je m'en aille?

BAUDRILLARD.

Oui, ma belle-mère peut venir... va faire le guet au jardin.

MONFLANQUIN.

Au jardin?

BAUDRILLARD.

Oui, oui, et si elle veut approcher d'ici, empêche-la...

MONFLANQUIN.

Comment?

BAUDRILLARD.

Jette-la dans la pièce d'eau... Enfin trouve quelque chose... va donc!

MONFLANQUIN.

C'est bon! j'y vas! (Il s'éloigne et disparaît par le fond à gauche.)

BAUDRILLARD, très-agité.

Ah! j'en ferai une maladie, c'est sûr! (Allant ouvrir la porte du cabinet.) Sortez, madame, sortez!

SCÈNE X

ANTONIA, BAUDRILLARD, puis MONFLANQUIN.

ANTONIA, paraissant et très-émue.

Seul?

BAUDRILLARD.

Oui, oui, dépêchez-vous!

ANTONIA, entrant en laissant tomber son mantelet.

Monflanquin, ici!... Ah! ces émotions m'ont brisée...je me soutiens à peine *.

BAUDRILLARD, brusquement.

Allons, pas de giries! partez!

ANTONIA, faisant quelques pas.

Oui... oui... je... ah!... (Elle tombe sur une chaise près du guéridon où elle met son chapeau.)

BAUDRILLARD, effrayé.

Sabre de bois! Est-ce qu'elle va encore avoir une crise? (Lui frappant dans les mains.) Voyons, madame, remettez-vous... on peut venir d'un moment à l'autre.

MONFLANQUIN, reparaissant au fond.

Méfiez-vous! c'est la veuve Truquet!

ANTONIA.

Ciel! (Elle se jette dans le cabinet de droite, en oubliant de reprendre son chapeau.)

BAUDRILLARD, l'apercevant.

Oh!

MONFLANQUIN, qui est entré, apercevant le mantelet d'Antonia qui est resté à terre.

Sapristi! (Il fourre le mantelet dans son dos. Baudrillard place le chapeau sur sa poitrine et boutonne son paletot.)

* Baudrillard, Antonia.

MADAME TRUQUET, paraissant au fond.

Mais où donc est passé mon gendre? (Entrant.) Comment, Baudrillard, vous restez ici, quand votre femme vous attend *?

BAUDRILLARD, très-troublé.

Pardon, belle maman... je causais avec...

MADAME TRUQUET, à part, voyant Monflanquin.

Toujours ce canotier !... (Haut.) Vous ici, monsieur?

MONFLANQUIN, d'un air aimable.

Mon Dieu, oui, belle dame... J'étais venu à Chatou pour casser le cou à une friture... lorsque je me suis souvenu...

BAUDRILLARD, vivement.

Que c'était le jour de ma fête...

MONFLANQUIN.

Et je n'ai pas voulu laisser passer cette solennité.

MADAME TRUQUET, à part.

Il aurait le front de s'inviter!...

BAUDRILLARD, affectant la gaîté.

Il veut trinquer au dessert à ma santé... à la vôtre, belle maman! Nous chanter des couplets de circonstance... (Il se promène les mains dans les poches.)

MADAME TRUQUET, regardant Baudrillard et apercevant les brides du chapeau qui se balancent sur son abdomen.

Ciel !...

BAUDRILLARD, troublé.

Quoi donc?

MONFLANQUIN, le regardant aussi et à part.

Aïe!...

MADAME TRUQUET.

Des rubans!... les brides d'un chapeau... ou d'un bonnet féminin!...

* Monflanquin, madame Truquet, Baudrillard.

BAUDRILLARD, à part.

Saperlipopette!...

MADAME TRUQUET, sévèrement.

Mon gendre, que signifie?...

BAUDRILLARD, les mains croisées sur sa poitrine.

Mais...

MADAME TRUQUET.

Ah! pas d'ambages! j'aime les situations nettes.

BAUDRILLARD, à part.

Que répondre? (Haut.) Eh bien, belle maman... c'est...

MADAME TRUQUET.

C'est...?

BAUDRILLARD.

C'est une surprise que je veux faire à Delphine...

MONFLANQUIN, appuyant.

A sa femme!

MADAME TRUQUET.

Une surprise?

BAUDRILLARD.

Oui... un cadeau... un joli bonnet du matin que je lui destine... pour le jour de ma fête...

MONFLANQUIN, répétant.

Pour le jour de ma... de sa fête!... Voilà!

BAUDRILLARD.

Voilà!

MADAME TRUQUET, observant Monflanquin et poussant un cri.

Ah! mon Dieu!

MONFLANQUIN, se troublant.

Quoi donc, madame?

MADAME TRUQUET, tournant autour de lui.

Mais vous êtes bossu!

MONFLANQUIN.

Bossu! moi?...

BAUDRILLARD.

Bossu!... Lui, Monflanquin?...

MADAME TRUQUET.

Certainement!... cette protubérance...

MONFLANQUIN.

Ah! je vas vous dire... c'est à force de ramer...

BAUDRILLARD.

Ça déforme la taille...

MONFLANQUIN.

On finit par se bomber...

BAUDRILLARD.

Voilà!...

MONFLANQUIN.

Voilà!...

MADAME TRUQUET, toussant d'un air de défiance et à part.

Hum! hum! tout ceci n'est pas clair... Il y a quelque anguille sous roche!...

ENSEMBLE

AIR : *Valse d'Olivier Métra.*

MADAME TRUQUET, à part.

Je soupçonne un mystère;
Taisons-nous, mais j'espère,
Oui, j'espère bientôt,
Pénétrer leur complot!

BAUDRILLARD, MONFLANQUIN, à part.

Taisons-nous, du mystère!
Terrible belle-mère!
Quelle adresse il nous faut
Pour parer cet assaut!

(Madame Truquet sort par le fond à gauche.)

SCÈNE XI

BAUDRILLARD, MONFLANQUIN, puis ANNETTE.

MONFLANQUIN.

Enfin, elle nous laisse!... Profitons-en pour faire évader...

BAUDRILLARD.

Impossible!

MONFLANQUIN.

A cause?

BAUDRILLARD, tirant de son paletot le chapeau tout aplati.

Vois!

MONFLANQUIN.

Ah! bigre!...

BAUDRILLARD.

Une vraie galette... Impossible à cette maudite femme de s'en aller sans chapeau...

ANNETTE, accourant par le fond à droite *.

Madame!... madame!...

MONFLANQUIN, frappé d'une idée.

Ah!

BAUDRILLARD.

Annette!... (Brusquement.) Qu'est-ce? que voulez-vous?

* Monflanquin, Annette, Baudrillard.

ANNETTE.

Pardon, monsieur... je cherchais...

BAUDRILLARD.

Ma femme? elle est au kiosque! Allez! laissez-nous!

MONFLANQUIN, vivement et courant à elle.

Un instant. (A Annette.) Reste ici *!

BAUDRILLARD.

Comment?

MONFLANQUIN, bas.

Laisse-moi faire! j'ai un plan... (A Annette.) Dis-moi, jeune cameriste, tu dois avoir un chapeau?

BAUDRILLARD, à part.

Je saisis!

ANNETTE, hésitant.

Un chapeau... moi?...

BAUDRILLARD, brusquement.

Parbleu!... toutes les femmes de chambre portent chapeau maintenant...

MONFLANQUIN.

C'est clair!

ANNETTE, à part.

Et madame Truquet qui m'a grondée dernièrement pour avoir trop de chic! (Haut.) Un chapeau... moi? Oh! non, monsieur.

BAUDRILLARD.

Pas de chapeau?

MONFLANQUIN.

Comment, pas de chapeau pour sortir avec ton amoureux?

ANNETTE, d'un air prude.

Mais je n'ai pas d'amoureux.

* Baudrillard, Monflanquin, Annette.

MONFLANQUIN.

Ni amoureux, ni chapeau? nous tombons dans les invraisemblances!...

BAUDRILLARD, avec colère.

Annette!... ne mentez pas! un chapeau vivement!

ANNETTE.

Mais, monsieur, je vous jure...

BAUDRILLARD, furieux.

Un chapeau, malheureuse!... ou tu es morte!...

ANNETTE, effrayée.

Miséricorde!... (Fondant en larmes.) Hi! hi!... v'là qu'on m'accuse d'avoir des chapeaux... hi! hi!...

BAUDRILLARD, toujours exaspéré.

Annette!...

MONFLANQUIN, bas à Baudrillard qu'il retient.

Chut! j'ai un truc! (Tirant un louis de sa poche et à Annette.) Tu vois ceci? qu'est-ce que c'est?...

ANNETTE, arrêtant ses larmes tout à coup.

C'est un louis, monsieur.

MONFLANQUIN, remettant ce louis dans sa poche.

Eh bien! ton maître, M. Baudrillard, t'en donnera cinq tout pareils, pour t'acheter un chapeau neuf, si tu consens à nous prêter celui que tu as... (A part.) Hein!... quel truc!

ANNETTE, à Baudrillard *.

C'est vrai, monsieur?

BAUDRILLARD.

Oui... oui... les voilà... (Il lui donne de l'argent.)

ANNETTE.

Mais, ce chapeau... pour qui donc?...

* Baudrillard, Annette, Monflanquin.

BAUDRILLARD, avec impatience.

Qu'importe!...

ANNETTE.

C'est pour une dame ?

BAUDRILLARD.

Apparemment! une dame que tu peux sauver.

ANNETTE.

Vrai?... Ah! mais du moment qu'il s'agit de rendre service... j'en ai quatre, des chapeaux!

BAUDRILLARD, la poussant.

Va donc! va donc!

ANNETTE.

Je cours, monsieur, je cours. (Elle sort vivement par le fond, à droite.)

BAUDRILLARD, avec une joie fiévreuse.

Sauvé!...

MONFLANQUIN

Nous sommes sauvés!

BAUDRILLARD, dansant en chantant sur l'air d'Orphée.

Tra la, la, la, la, la...

MONFLANQUIN, de même.

Entre Paris et Lyon,
Poum la, poum la, poum la, la...

(Antonia entr'ouvre la porte du cabinet; madame Truquet entre tout à coup par le fond.)

MADAME TRUQUET, poussant un cri.

Ah!...

ANTONIA, à part.

Ciel! (Elle referme vivement la porte.)

LES DEUX HOMMES, s'arrêtant effrayés.

Dieu!...

BAUDRILLARD, pétrifié, à part.

La tête de Méduse!

SCÈNE XII

BAUDRILLARD, MONFLANQUIN, MADAME TRUQUET, puis DELPHINE et ensuite ANNETTE.

MADAME TRUQUET, s'avançant.

Il y a ici une femme!

MONFLANQUIN, à part.

Hagne!...

BAUDRILLARD, à part.

Pincé!

DELPHINE, qui vient d'entrer par le fond *.

Une femme!... est-il possible!...

BAUDRILLARD.

Mais non!... mais non!...

MADAME TRUQUET.

J'ai vu!... de mes yeux vu!... (Elle va à la porte de droite qu'elle cherche à ouvrir.)

MONFLANQUIN.

C'est une erreur...

DELPHINE, très-émue.

Une pareille trahison!... ah! ce serait affreux!

BAUDRILLARD.

Delphine!... Je te jure que jamais...

ANNETTE, accourant un chapeau à la main **.

Voilà le chapeau pour cette dame... (Elle s'arrête interdite.)

* Monflanquin, Delphine, madame Truquet, Baudrillard.
** Monflanquin, Delphine, Baudrillard, Annette, madame Truquet.

MONFLANQUIN, à part.

Boum!

BAUDRILLARD, à part.

C'est le bouquet!

MADAME TRUQUET, triomphante et prenant le chapeau.

Eh bien, vous entendez!!

DELPHINE, à Baudrillard.

Nierez-vous encore?

MADAME TRUQUET, s'approchant de Baudrillard, le chapeau à la main.

Article 230, mon gendre! article 230!... (Elle jette le chapeau à Annette, qui sort.)

DELPHINE, les larmes aux yeux.

Oh! oui, certes, j'userai de mes droits.

MADAME TRUQUET.

Et que tu feras bien!

DELPHINE.

Oui, je veux une séparation!...

BAUDRILLARD, suppliant.

Delphine!... chère amie...

MADAME TRUQUET, criant.

Une séparation judiciaire!...

BAUDRILLARD, allant de l'une à l'autre.

Belle maman!...

MADAME TRUQUET.

Introduire une étrangère dans le domicile conjugal!

DELPHINE.

C'est indigne!...

MADAME TRUQUET, criant.

C'est monstrueux!... monstrueux!

MONFLANQUIN, à part.

Il faut le sauver par une craque. (Haut.) Eh bien oui!... il y a ici une femme *!

BAUDRILLARD.

Hein?...

MONFLANQUIN, bas.

Chut! je te sauve! (Haut.) Mais cette femme n'est pas venue ici pour Baudrillard.

DELPHINE.

Comment?

MADAME TRUQUET.

Mensonge!

MONFLANQUIN.

Et la preuve, c'est que cette femme...

MADAME TRUQUET, DELPHINE.

Eh bien?

MONFLANQUIN, à part.

En avant la craque!... (Haut.) Cette femme, c'est la mienne!

BAUDRILLARD, à part.

Que dit-il?

MADAME TRUQUET, DELPHINE.

La vôtre!...

MONFLANQUIN.

Que je vous demande la permission de vous présenter. (Allant ouvrir la porte de droite.) Venez, chère amie, venez!

* Delphine, Baudrillard, Monflanquin, madame Truquet.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, ANTONIA, puis CANUCHE.

ANTONIA, entrant *.

Me voici!

MONFLANQUIN, stupéfait.

Ma femme!

MADAME TRUQUET, à Monflanquin.

Eh bien, pourquoi cette surprise? ne le saviez vous pas?

MONFLANQUIN, cherchant à se remettre.

Certainement!... je le savais... parbleu! (à part.) En voilà une cheminée, par exemple!

ANTONIA.

Oui, sa femme qui croyait à quelque trahison, qui, par jalousie, l'avait suivi à Chatou... et qui s'était cachée pour l'espionner...

MADAME TRUQUET, à Monflanquin.

Allons, monsieur, faites votre devoir.

BAUDRILLARD.

Oui, fais ton devoir! (Il remonte avec Delphine.)

ANTONIA.

Rentrez au bercail, bélier égaré!...

MONFLANQUIN, bas à Baudrillard qu'il amène sur le devant.

Ah! ça, mais... dis donc, toi... ce souper?...

BAUDRILLARD, bas.

Mon ami, les vestales n'en faisaient pas de plus purs.

MONFLANQUIN, bas.

Vrai?

BAUDRILLARD, bas.

Je te le jure sur la tête de ma belle-mère.

* Delphine, Baudrillard, Monflanquin, Antonia, madame Truquet.

MONFLANQUIN, à part.

Comme serment, j'aurais mieux aimé autre chose. Enfin !... je reprends le collier. (Haut à Antonia.) Antonia, j'ai eu des torts, je les oublie ! (Il lui tend la main.)

BAUDRILLARD, passant près de sa femme *.

Eh bien, Delphine... tu vois !...

DELPHINE.

Et moi qui t'accusais !... (Elle l'embrasse.)

CANUCHE, entrant **.

Tiens ! on se raccommode !... Eh bien, et moi ?... on ne me pardonne pas ?

TOUS.

Canuche !...

CANUCHE.

Je me suis marié trop jeune... voilà !...

DELPHINE.

Maman, c'est une circonstance atténuante.

BAUDRILLARD.

Bah ! à tout péché miséricorde !

MONFLANQUIN.

Amnistie générale !

MADAME TRUQUET.

S'il promettait de ne pas recommencer ?...

CANUCHE.

Moi ? jamais !... fidèle comme les Canuches... (Se reprenant.) caniches ! (Il passe à l'extrême droite.)

MADAME TRUQUET.

Et vous avez raison ! cani... (Se reprenant.) Canuche !

* Baudrillard, Monflanquin, Antonia, Delphine, madame Truquet.
** Monflanquin, Antonia, Canuche, Baudrillard, Delphine, madame Truquet.

BAUDRILLARD.

Oh ! oui ! parce que, voyez-vous... les infidélités... les coups de canif... les maîtresses enfin...Voilà ce qu'on peut appeler le Supplice d'un Homme.

CHŒUR FINAL

AIR *de la Belle Hélène.*

Plus de soucis, plus d'orage!
Tous nos tracas vont finir,
Et ce beau jour nous presage
Le plus heureux avenir !

FIN

IMPRIMERIE CHAIX, 20, RUE BERGÈRE, PARIS. — 3596-2-93. (Encre Lorilleux).

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

	fr. c.
PAUL ALEXIS et GIUSEPPE GIACOSA	
La Provinciale, pièce en 3 actes	2 »
PIERRE BARBIER	
La Preuve, pièce en 1 acte...	1 »
ALEXANDRE BISSON	
Le Député de Bombignac, comédie en 3 actes.....	2 »
ERNEST BLUM ET RAOUL TOCHÉ	
Les Femmes des amis, com. 3. a.	2 »
Madame Mongodin, com. 3. a...	2 »
La Maison Tamponin, com. 3. a.	2 »
ALFRED BONSERGENT	
Malgré tout, pièce en 1 acte...	1 »
EDMOND COTTINET	
Vercingétorix, drame en 5 actes	2 »
ERNEST DAUDET	
Tout se paye, drame en 1 acte.	1 »
ALEXANDRE DUMAS FILS	
L'Ami des femmes, com. 5 actes	2 »
La Princesse de Bagdad, comédie en 3 actes.....	2 »
ALEX. DUMAS et AUG. MAQUET	
Monte-Cristo, drame en 3 actes	2 »
LOUIS GALLET	
Thaïs, com. lyrique en 3 actes	1 »
AUGUSTE GÉNÉRÈS	
Frédérique, pièce en 4 actes...	2 »

	fr. c.
HENRI LAVEDAN	
Le Prince d'Aurec, com. en 3 actes.....	2 »
GEORGES LECOMTE	
Mirages, drame en 5 actes....	2 »
JULES LEMAITRE	
Le Pardon, comédie en 3 actes	2 »
L'Age difficile, com. en 3 actes	2 »
LE SAGE	
Arlequin colonel, opéra-comique en 2 actes.....	2 »
PAUL MAHALIN	
Valmy, drame hist. en 5 actes.	2 »
HENRI MEILHAC	
Décoré, comédie en 3 actes...	2 »
Gotte, comédie en 4 actes.....	2 »
Margot, comédie en 3 actes...	2 »
Villégiature, comédie en 1 acte	1 5
HENRY MEILHAC et LOUIS GANDERAX	
Pepa, comédie en 3 actes.....	2 »
HENRI MEILHAC et PHILIPPE GILLE	
Ma Camarade, pièce en 5 actes.	2 »
PAUL MEURICE et AUG. VACQUERIE	
Antigone.....	4 »
ÉDOUARD PAILLERON	
Cabotins ! comédie en 4 actes.	2 »
XAVIER ROUX	
Trop tard, comédie en 1 acte.	1 5

Paris. — Imprimerie A. DELAFOY, 3, rue Auber.

YB 02483